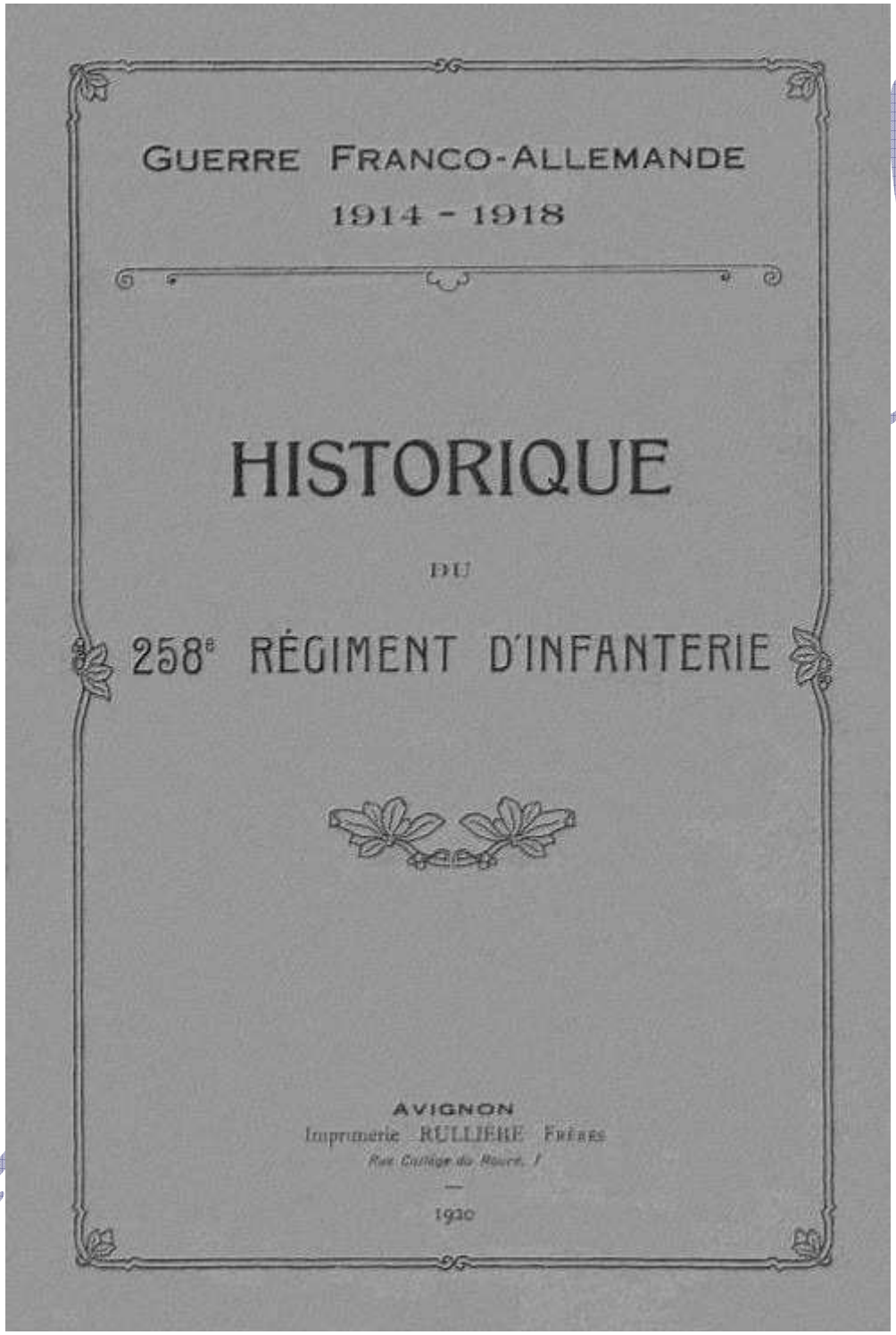
Historique du 258e Régiment d'Infanterie
Imprimerie Rullière Frères – Avignon – 1920
numérisation : P. Chagnoux - 2012

Titre : **258e REGIMENT D'INFANTERIE** **HISTORIQUE** **1914-1918**	Référence : **ANCESTRAMIL** **Infanterie** **1914-1918**
Auteur :	Origine : **BDIC**
Référence : **Imprimerie Rullière Frères** **Avignon** **1920**	Transcripteur : **Paul CHAGNOUX** Date : **2013**

Ancestramil

Historique du 258e Régiment d'Infanterie
Imprimerie Rullière Frères – Avignon – 1920
numérisation : P. Chagnoux - 2012


GUERRE FRANCO-ALLEMANDE
1914 - 1918

HISTORIQUE

DU

258e RÉGIMENT D'INFANTERIE

AVIGNON
Imprimerie RULLIÈRE Frères
Rue Carnot, 7
—
1920

Historique du 258e Régiment d'Infanterie
Imprimerie Rullière Frères – Avignon – 1920
numérisation : P. Chagnoux - 2012

Guerre Franco – Allemande

1914 – 1918

HISTORIQUE

DU

258e RÉGIMENT D'INFANTERIE

Ancestramil

Avignon

Imprimerie RULLIÈRE Frères

Rue du Collège du Roure, 1

———

1920

Historique du 258e Régiment d'Infanterie
Imprimerie Rullière Frères – Avignon – 1920
numérisation : P. Chagnoux - 2012

HISTORIQUE

du

258e Régiment d'Infanterie

_____

***Août 1914.* —** C'est au milieu de l'enthousiasme général de ces chaudes journées d'août 1914 que se forma à la caserne Chabran à Avignon, le 258e Régiment d'Infanterie.
Qui de nous ne se rappelle ces heures frémissantes où l'âme d'un peuple semblant se réveiller d'une torpeur trop longue, s'élevait vers des hauteurs inconnues jusqu'alors, et où tous les cœurs battant à l'unisson formaient à ce moment tragique de notre histoire, le cœur même de toute la France !
Cet élan patriotique, cette flamme qui brûlait dans tous les cœurs de France, cette foi dans notre droit, tout cela se retrouvait chez les poilus, officiers et soldats, Avignonnais, Vauclusiens, Provençaux, presque tous gars du Midi, venus à l'appel de leur nom former le 258e.
On se retrouve, camarades de caserne, camarades de périodes de réserve, de pelotons de dispensés, amis d'écoles ou de lycée. Tous sont heureux de retrouver un copain... On tâche de se caser dans la même compagnie, dans la même section, dans la même escouade. On part pour la guerre. . . On ne sait pas ce qui peut arriver... mais ce ne sera pas long cette loi. On est prêt. Tout va bien. . .
Et de fait tout allait bien à la caserne Chabran. A côté du 58e qui part à la date fixée le 5 août 1914, se mobilise avec calme et dans le plus grand ordre le 258e !

Le Régiment est ainsi composé au départ :

Officiers. — État-major :

Chef de corps, Lieutenant-colonel **RIPERT** (A).
Adjoint, Capitaine **FARJON** (A).
Officier d'approvisionnement, Lieutenant **THOUMELOU** (R).
Officier Porte-drapeau, Lieutenant **VILLARD** (R).
Officier de détails, Lieutenant **TEISSONIER** (R).
Officier chef des Services télégraphiques et téléphoniques, Lieutenant **MEYNARD** (R).
Officier chef de la 1re Section mitrailleuses, Lieut. **NÉOLIER** (R).
Médecin-major de 2e cl., chef du Service médical **GIRAUD** (A).

5e Bataillon — Chef de bataillon, Commandant **BERTHOLUS** (A).
Médecin aide-major, M. **BIGONNET** (R).
17e compagnie — Capitaine **BOUISSET** (R), (qui remplace le Capitaine **MEYRUÉS**, blessé à la suite d'un accident de cheval avant le départ du Régiment).

Lieutenant **GOUDARD** (A).
Lieutenant **AMIC** (R).
18e compagnie — Capitaine **REBOULET** (A).
Lieutenant **ONDE** (R).
Lieutenant **DUMAS** (R).
19e compagnie — Capitaine **de MONTROND** (A).
Lieutenant **SABATIER** (R).
Lieutenant **BERTOJO** (R).
20e compagnie — Capitaine **ANDUZE** (A).
Lieutenant **LASSURANCE** (R).
Lieutenant **GAILLEUR** (R).

6e Bataillon — Chef de bataillon, Commandant **RAMBAUD** (A).
Médecin Aide-major **ARNAL** (R).
21e compagnie — Capitaine **ARGAUD** (A).
Lieutenant **LAURENS** (R).
Lieutenant **CASTELLO** (R).
22e compagnie — Capitaine **LHOTE de SELANCY** (A).
Lieutenant **PARENT** (R).
Lieutenant **CUSSET** (R).
23e compagnie — Capitaine **DONAREL** (A).
Lieutenant **NAQUET** (R).
Lieutenant **BOISSIÈRE** (R).
24e compagnie — Capitaine **GOUGET** (R).
Lieutenant **MONTAGNIER** (A).
Lieutenant **BÉNEZET** (R).

Le 258e est à 2 Bataillons de 1.000 hommes chacun. Il fait partie de la 149e Brigade : Général **GRAND d'ESNON**.

Cette Brigade comprend :
le 258e, Lieutenant-colonel **RIPERT** (A).
le 240e, Lieutenant-colonel **GRILLOT** (A).
le 42e Colonial, Lieutenant-colonel **BOURGERON** (A).

La 149e Brigade fait partie de la 75e Division, Général **VIMARD**.
La 75e Division fait partie du 3e Groupe des Divisions de Réserve : Général Paul **DURAND**.
Ce groupe sera affecté à la concentration de la 3e Armée (Région de Verdun et des Hauts de Meuse) sous les ordres du Général **RUFFEY**, puis du Général **SARRAIL**.
L'histoire du 258e pendant la guerre peut se diviser en 3 périodes bien distinctes.

Ancestrami

Historique du 258e Régiment d'Infanterie
Imprimerie Rullière Frères – Avignon – 1920
numérisation : P. Chagnoux - 2012

Première Période

(18 août 1914 – 17 novembre 1914)

_____

8 Août 1914. — Le Régiment part d'Avignon par voie de terre et va cantonner à L'Isle-sur-la-Sorgue. Tout le long du parcours, les habitants font fête aux soldats et leur offrent boissons et victuailles.
Le régiment stationne à L'Isle-sur-la-Sorgue du 8 au 15 août. C'est une période d'organisation et d'entraînement pour les hommes (exercices et marches).
Le régiment qui avait une organisation alpine, doit la transformer en organisation de campagne normale. C'est ainsi que l'équipage muletier est remplacé par un convoi de voitures. A cet effet, des voitures, des harnais sont réquisitionnés dans la région et adaptés par les soins du corps à leur service. Les bâts des sections de mitrailleuses sont munis de supports pour mitrailleuses fabriqués en 2 jours par un industriel de L'Isle-sur-la-Sorgue.
La neutralité de l'Italie nous étant acquise, il semble bien que nous ne devions plus en effet partir pour les Alpes où nous étions précédemment affectés.
Nous irons retrouver sur le front de l'est nos vaillants camarades dont on apprend déjà quelques actions d'éclat.
15 Août 1914. — Le régiment va cantonner à Châteauneuf-de-Gadagne.
18 Août 1914. — Le régiment se rend en manœuvrant de Gadagne à Montfavet où il cantonne jusqu'au 20 août.
20 Août 1914. — Le 258e est décidément affecté aux armées de l'est. Il s'embarque en 2 échelons en gare d'Avignon le 21 août à 3 h. 25 et 9 h.29 du matin et débarque le 22 août, à midi et à 20 heures à Dugny à 6 kilomètres au sud de Verdun.
Qui de nous ne se rappelle avec émotion le voyage à travers toute la France !
A chaque station, une foule composée de femmes, vieillards et enfants qui viennent apporter des fleurs, du vin ou des friandises ! Un sourire pour chaque poilu !
Le 22 août le premier détachement du 258e (5e bataillon) cantonne à Rupt-en-Woëvre, où il s'est dirigé par voie de terre de Dugny (environ 12 kil.) en passant par Dieue-sur-Meuse.
Le 6e bataillon arrive à Rupt-en-Woëvre le 23 août à 2 h. 30. Dans la journée du 23, le régiment se porte en avant et cantonne à Mont-sous-les-Côtes, dans la Woëvre, au pied des côtes de Meuse.
Le canon grondait. On sentait de tous côtés que l'action se rapprochait. Le moment où le régiment allait jouer un rôle n'était pas loin. Quelques avions survolaient de temps en temps le pays. Boches ou Français? Personne ne le savait.
24 Août. — A 5 heures, le régiment étant sous les armes reçoit l'ordre du Général **VIMARD**, commandant la 75e Division de réserve de se porter à Fresnes-en-Woëvre.
Il doit concourir avec les autres troupes de la division à une offensive vigoureuse dans la direction du nord.-est.
En effet, le Général commandant la division ayant appris que de grosses colonnes ennemies de toutes armes étaient en marche de Conflans sur Étain, décide de les attaquer sur leur flanc gauche pour retarder leur marche.
Après une attente de plusieurs heures à Fresnes, le régiment reçoit l'ordre de marcher sur

Hennemont par Riaville et Pintheville.
Arrivé à Hennemont ordre d'attente de nouveau, mais sans indication de durée. Les hommes qui n'ont pas pu prendre un repas depuis 3 heures du matin en profitent pour manger un morceau.
Vers 14 heures, le Général de brigade **GRAND d'ESNON** donne l'ordre de marcher dans la direction de Buzy pour soutenir l'attaque du 261e d infanterie dans cette direction. Le régiment se forme en colonne double ouverte à 100 mètres entre les compagnies, le 6e bataillon en 2e ligne débordant à droite
La marche s'accomplit sans incident, tout le monde désireux de voir l'ennemi et plein d'entrain et d'ardeur.
Bientôt on s'arrête, le 261e ne progressant plus. Nouvelle attente énervante.
Il est à noter que pendant la marche et l'arrêt, l'artillerie est inactive. Il semble que l'attaque sur le flanc de l'ennemi doive réussir et que sa surprise sera complète !
Au bout de quelque temps d'arrêt (une heure environ), la marche est reprise et l'on se dirige sur les plateaux dénudés qui commandent la vallée de l'Orne, au sud de Buzy, entre Parfondrupt et les bois situés à l'est de Braquis.
La division marche sur Darmont, Buzy et St-Jean-lès-Buzy.
Le 258e a pour objectif Buzy.
L'artillerie vient de se mettre en position également en arrière de la cote de Buzy et le régiment est obligé d'appuyer à gauche pour ne pas gêner son tir, à 16 h.20 très précises le premier coup de canon était tiré.
La compagnie de tête du 258e (17e compagnie) qui s'était déployée en tirailleurs franchissait la crête, à ce moment là, au pas de gymnastique. Elle s'arrêta à mi-pente derrière des haies et fut accueillie aussitôt par une très vive fusillade partant de tranchées construites sur la rive opposée de l'Orne. C'étaient les flancs-gardes fixes de l'ennemi qui occupaient les ponts, les villages de Darmont, Buzy et St-Jean-lès-Buzy qui entraient en action.
En quelques minutes, il y eut chez nous beaucoup de blessés. Les balles sifflaient de tous côtés. C'était le baptême du feu pour notre régiment et il le supporta vaillamment.
Les compagnies marchaient les unes derrière les autres, déployées en tirailleurs, et franchissaient la crête en très bon ordre, La nuit vint et il fut impossible de franchir l'Orne, d'autant que des grillages en fil de fer gênaient énormément la marche en avant de nos soldats !
On s'installa en avant-postes, et les compagnies remontèrent sur le plateau où elles passèrent la nuit.
Nuit froide ! sans distribution. Les hommes étaient harassés de fatigue par la longue marche de la journée. L'horizon s'illuminait des incendies allumés par l'ennemi. Warcq, Étain et d'autres nombreux villages flambaient ! Spectacle impressionnant et tristes gémissements de blessés, des appels, une première idée d'un soir de bataille... et les blessés étaient déjà nombreux.
Buzy. — Le lendemain 25 août, à 4 h.30 du matin, le régiment reçut l'ordre du général de brigade d'attaquer de nouveau, de déboucher de Buzy et d'atteindre Aucourt !
Le 261e régiment d'infanterie occupait le village de Buzy, et la marche de notre régiment jusqu'au village ne fut marquée par aucun incident, à part quelques sifflements de balles...
Le boche n'était pas loin.
C'était le 6e bataillon qui était en tête, sous les ordres du Commandant **RAMBAUD**.
Le 5e bataillon (Commandant **BERTOLUS**) devait appuyer le mouvement. En arrivant à la lisière nord du village, direction Aucourt, après avoir franchi le passage à niveau la 23e compagnie qui se déployait la première, à l'ouest de la route Buzy - Aucourt tut accueillie par un feu violent et très meurtrier partant de tranchées situées sur une légère élévation de terrain à environ 300 mètres.
La 23e compagnie (Capitaine **BONAREL**) marcha à l'assaut de ces tranchées avec un élan

admirable et comme « à la manœuvre ». Malheureusement des barrières en fils de fer qui forment les enclos des propriétés dans ces régions, arrêtèrent la marche en avant de nos soldats. Arrivés derrière une haie, ils essayèrent de couper les fils de fer avec des cisailles mais ne purent y parvenir. Ils répondirent avec vigueur par les feux de fusils bien dirigés au tir de l'ennemi, mais il leur fut impossible de progresser, d'autant qu'on ne put les ravitailler en munitions qui ne tardèrent pas à manquer.
La 23e compagnie s'était acquis là une page de gloire, mais laissa sur le terrain un très grand nombre de tués et blessés.
La 22e compagnie à l'est de la route Buzy - Aucourt, tenta d'arriver jusqu'à hauteur de la 23e, mais ne put y parvenir. Après une lutte de près de 2 heures sans avoir pu gagner un pouce de terrain, malgré des tentatives infructueuses de renforcement de la ligne, il fut reconnu qu'il n'y avait plus moyen d'avancer. Les munitions s'épuisaient.
Un certain mouvement de retraite se dessina, mais fut rapidement arrêté.
Le résultat cherché par le Commandement avait été obtenu.
Les colonnes allemandes avaient dû s'arrêter, se déployer, et faire face à cette attaque qui les menaçait sur leur flanc. Le commandant de la 75e Division évita l'accrochage et se replia sans être inquiété sur ses positions des Hauts de Meuse. Le 258e coucha le soir à Buzy et des prisonniers allemands furent faits près de la ligne de chemin de fer.
Le combat avait été très meurtrier pour les 22e et 23e compagnies. Cette dernière perdit plus de la moitié de son effectif et n'était commandée le soir du 25 août que par le sergent-fourrier **LONEUX**.
Mais du côté des Allemands les pertes avaient été aussi très sérieuses et dépassaient certainement de beaucoup les nôtres.
Les pertes du 258e furent d'environ 100 tués et 300 blessés.

Officiers tués :	Lieutenant **PARENT**,	(22e compagnie)
—	Lieutenant **BOISSIÈRE**	(23e —)
	Adjudant-chef **ROCCASSERA**	(22e —)
Officiers blessés :	Capitaine **BOUISSET**	(17e —)
—	Capitaine **DE SELANCY**	(22e —)
—	Capitaine **BONAREL**	(23e —)
—	Lieutenant **NAQUET**	(23e —)
—	Lieutenant **CASTELLO**	(21e —)
—	Lieutenant **GOUDARD**	(17e —)

3 citations à l'ordre de l'Armée furent accordées sur le champ au régiment.

Lieutenant NAQUET : Cité à l'ordre de l'Armée (Ordre du 10 septembre 1914 avec le motif suivant :
« Le 25 août au combat de Buzy, quoique blessé, a continué à commander énergiquement sa compagnie dont tous les officiers et chefs de section avaient été tués ou blessés, et en a ramené les éléments restant sur une position de repli qu'il a pris soin d'organiser avant de se retirer sur le poste de secours. »

Le Sergent FENOUIL du 258e (active), (23e compagnie) :
« Le 25 août, au combat de Buzy, a donné à sa section qui commençait à fléchir sous le leu intense de tirailleurs ennemis abrités, le meilleur exemple d'énergie et de courage en se postant résolument en avant, a été blessé au cours du combat. »

Le Sergent CORRÉARD du 258e (active), (17e compagnie) :
« A été blessé de deux balles le 24 août au combat de Buzy, a refusé de se laisser porter au poste de secours, restant sur la ligne de feu, n'a cessé malgré ses blessures d'encourager les hommes de la Section la plus proche de lui. »

26 Août. — Le 258e revient avec sa division sur sa position de défense des Hauts de Meuse.
31 Août. — La 75e Division se porte au nord de Verdun, le 258e cantonne à Fleury.
1er Septembre. — Le groupe des Divisions de réserve se dirige au nord de Verdun vers Samogneux, Haumont, Brabant-sur-Meuse. La 75e Division est en réserve. Pertes légères.
2 Septembre. — L'ordre général d'opérations n° 20 du général commandant la 75e Division félicite le 3e Groupe de D. R. d'avoir rempli complètement sa mission qui était d'attirer à lui une partie des forces ennemies. Le groupe des Divisions de réserve est ramené au sud de Verdun, sur la position des Hauts de Meuse. Le 258e est à Vigneulles-lès-Hattonchâtel.

Le 4 Septembre 1914, le G.Q.G. faisait paraître l'instruction générale n° 5 dans laquelle le rôle de la 3e Armée est nettement défini :
« La 3e Armée, dont la mission est d'opérer à la droite du groupement principal de nos armées, se repliera lentement en se maintenant si possible sur le flanc de l'ennemi et dans une formation lui permettant à tout instant de passer facilement à l'offensive face au nord-est.
« L'offensive sera reprise le 6 septembre matin. La 3e Armée, se couvrant au nord-est, débouchera vers l'ouest pour attaquer le flanc gauche des forces ennemies qui marchent à l'ouest de ***l'Argonne****. Elle liera son action à celle de la 4e Armée (à sa gauche) qui a l'ordre de faire tête à l'ennemi. »*

Sur l'ordre du Généralissime, le groupe des divisions de réserve se porte donc le 4 Septembre sur la rive gauche de la Meuse dans la région de Souilly au sud-ouest de Verdun en faisant sauter les ponts derrière elles. Pendant que se déroulent les événements historiques de la bataille de la Marne, le groupe des Divisions de réserve couvre la droite de nos armées du nord-est tout en ne perdant pas le contact avec Verdun.
Du 6 au 9 Septembre, le 258e prend part à une série d'opérations de détail vers Souilly, Ippécourt. Il tient la vallée boisée de Couzances, face à Ippécourt, fortement occupée par l'ennemi. Des actions de détail meurtrières ont lieu sans interruption dans les bois, où nous maintenons nos positions. Une violente attaque de nuit des Allemands en direction Ippécourt, St-André, Heippes, force le 42e régiment colonial qui est à notre gauche à se replier et la division reçoit l'ordre de se décrocher.
Le 258e affaibli par les combats précédents avait été en réserve. Ses pertes totales du 6 au 9 septembre ont été de 35 tués, 120 blessés.

Officiers tués : Commandant **RAMBAUD**.
— Capitaine **GOUGET**.
— Lieutenant **LASSURANCE**.
Officiers blessés : Commandant **BERTHOLUS**.
— Capitaine **AUDUZE**.
— Lieutenant **BERTOJO**.
Les 6 officiers sont tombés dans les bois qui s'étendent entre Souilly et Ippécourt.

12 Septembre. — C'est dans le village de Nicey, après une journée pluvieuse et triste que le régiment reçut le soir la nouvelle de la Victoire de la Marne.
Les hommes qui étaient fatigués par des marches incessantes et semblant ne plus pouvoir faire un effort sont immédiatement sur pied, et tout d'un coup gais et contents à la lecture de l'ordre général n° 15 annonçant la victoire.
Le 18 Septembre au soir, la 75e Division de réserve reçoit l'ordre de franchir la Meuse sur les ponts de bateaux qui viennent d'y être jetés et d'aller occuper les Hauts de Meuse, face à l'est.
Le 258e occupe le 19 le secteur Hattonville - Vigneulles. Ces deux villages sont mis en état de défense et reliés par des tranchées construites dès les premiers jours de la mobilisation.

———

Combats des Hauts de Meuse

Le 20 septembre, à 10 heures, commence un violent bombardement ennemi qui dure sans interruption jusqu'à la nuit. Hattonchâtel est bientôt en ruines. Vigneulles et Hattonville sont sérieusement marmités. Notre artillerie, très inférieure en nombre, répond à peine.
Le 20 au soir à 19 h., l'infanterie allemande attaque en masses très denses nos positions et y pénètre malgré les efforts des défenseurs.
Le combat dure toute la nuit dans le village de Vigneulles en flammes et à la pointe du jour la retraite est ordonnée en direction de Spada.
Notre Général de brigade, le général **GRAND d'ESNON** est tué en sortant de Vigneulles, vers 5 heures du matin.
Le 258e occupe toute la journée du 21 une position de repli à hauteur de Chaillon.
A la nuit l'ordre arrive de se replier sur la Meuse et le régiment vient occuper Rouvrois.
Le 22, le 258e occupe les crêtes à l'ouest de Spada, puis les lisières au nord de la cote 322.

Dans ses combats des 20 et 21, le régiment perd environ 400 hommes.

Officiers tués : Lieutenant **AMIC**.
Officiers blessés ou disparus : Capitaine **de MONTROND**.
— — — Lieutenant **SABATTIER**.
— — — — **MORETTI**.
— — — — **CHAVANT**.
— — — — **NEOLIER**.

Les pertes totales du 258e depuis le début de la campagne sont d'environ 950 hommes tués ou blessés, soit la moitié de l'effectif du départ.
Sur les 37 officiers du début,
6 ont été tués.
14 sont blessés ou disparus.
Les effectifs sont réduits à 17 officiers dont 3 médecins et 1 .050 hommes de troupe.

Le 22 septembre, sur le champ de bataille, le régiment reçoit son premier renfort de 6 officiers et 527 hommes de l'armée territoriale.

Le 23, le 258e conserve ses positions de la cote 322 et fait quelques pertes légères par bombardement.
Le 24 à 2 heures, la 75e Division reçoit l'ordre de repasser la Meuse et d'occuper la rive gauche.
Sous le feu des batteries allemandes, le 5e Bataillon passe par le pont de bateaux de Maizey avec presque toute la division, le 6e Bataillon et des éléments du 240e passent par la passerelle de Saint-Mihiel.
Le soir, les deux bataillons reçoivent l'ordre d'occuper le secteur les Paroches - Chauvoncourt.
Dans la nuit, le 6e Bataillon, qui est à Chauvoncourt, cherche à détruire la large passerelle de Saint-Mihiel, mais les mitrailleuses et les projecteurs qui garnissent les maisons du quai de la rive droite ne lui permettent pas d'aborder cette passerelle qui reste entre les mains des Allemands malgré tous les efforts tentés pour s'en emparer ou la détruire.

_____

Combats des Chauvoncourt

Le 25 septembre, à la pointe du jour, les Allemands maîtres de Saint-Mihiel et de toutes les hauteurs de la rive droite, y compris le fort du Camp des Romains, attaquent violemment Chauvoncourt et s'en emparent, mais ils ne parviennent pas à déboucher au-delà.
Leur nombreuse artillerie occupe les coteaux de la rive droite et est absolument maîtresse du terrain. Nos batteries restent complètement silencieuses dans tout le secteur. Le Camp des Romains est entre les mains de l'ennemi, le fort des Paroches, écrasé depuis la veille par un bombardement ininterrompu, tient toujours, mais ne tire plus.
Le 26 matin, vers 5 heures, le régiment reçoit l'ordre d'attaquer Chauvoncourt et de rejeter l'ennemi sur la rive droite.
Du Malinbois où il est installé, le 258e a devant lui une croupe absolument dénudée qui descend vers Chauvoncourt et la Meuse. La distance à parcourir sans un abri, sous le feu des batteries de la rive droite et des lignes d'infanterie retranchées en avant de Chauvoncourt, est d'environ 1.500 m. Sur tout le parcours, on est complètement en vue des lisières du faubourg et des hauteurs de la rive droite qui décrivent un vaste demi-cercle autour du point d'attaque. L'ennemi y a du reste installé de nombreuses batteries.
L'opération paraît très difficile. Heureusement un brouillard intense la favorise au début.
Le 258e est en première ligne, le 5e Bataillon en avant, le 6e derrière. Les 2 lignes se confondent bientôt dans la marche d'approche et n'en forment plus qu'une. Le 240e est en soutien. Le régiment s'avance en bon ordre et, favorisé par le brouillard, il peut se porter à 500 mètres environ des tranchées ennemies sans essuyer des pertes et même sans être vu. Le brouillard, cependant, commence à se dissiper, la fusillade vive commence, le crépitement des mitrailleuses se fait entendre. On avance toujours en répondant au tir de l'adversaire. L'artillerie, profitant de l'éclaircie, commence son tir sur nos lignes. Les pertes sont tout de suite élevées ; malgré cela, nos hommes tiennent bon ; des sections entières sont fauchées devant les tranchées. Nos pertes sont considérables. Certaines unités approchent assez de l'ennemi pour tenter un assaut, la 17e compagnie est du nombre. Elle est conduite par le Lieutenant de réserve **VINTIGLIANO** arrivé depuis deux jours ; il a pu entraîner sa compagnie jusqu'à 250 mètres des tranchées, il tombe frappé mortellement. La Compagnie, assaillie par une violente fusillade, se retire en désordre vers la lisière du bois.
Le 6e Bataillon a suivi le 5e dans cette marche en avant, et, comme lui, a payé un large tribut au

pays. Cependant, quelques compagnies fléchissent et se retirent sur les bois. Leur exemple est suivi et peu à peu il ne reste plus que des morts et des blessés sur ce plateau que l'on a traversé le matin pour se porter à l'attaque, avec, au cœur, quelque espoir de succès.
En quelques instants, le régiment a été presque anéanti et ses débris jonchent le sol, alignés en face des tranchées allemandes. Le reste se replie au bois de Malinbois.
Tous les capitaines sont tués ou blessés.
Les bataillons sont commandés par les lieutenants de réserve et la moitié des compagnies n'ont plus d'officiers et sont sous les ordres des sous-officiers.
Les effectifs sont réduits à

13 officiers dont 3 médecins.
834 sous -officiers et soldats.

Officiers tués : Capitaine **REBOULET**.
— Capitaine **MEYNARD**.
— Lieutenant **VINTIGLIANO**.
— Lieutenant **VERDET**.
— Lieutenant **de DIANOUX**.

Officiers blessés ou disparus :
— Capitaine **BALMET**.
— Capitaine **CHÂTAIGNIER**.
— Capitaine **ARGAUD**.
— Lieutenant **LACROIX**.
— Lieutenant **CASTEL**.
— Lieutenant **GAILLEUR**.
— Lieutenant **CHAUVET**.

A la suite de ce combat meurtrier, le 258e est porté en deuxième ligne à Rupt devant Saint-Mihiel.

Lundi 28 Septembre. — Le capitaine **FARJON** prend le commandement du régiment.
Les 29, 30 septembre, 1er, 2 et 3 octobre, le régiment bivouaque dans les bois autour de Fresnes.
Le chef de bataillon **RASTIT**, venu du Dépôt, prend le commandement du régiment le 3 octobre.
4 Octobre. — Le régiment envoie un bataillon en réserve derrière le 42e colonial qui occupe la lisière est du Bois de la Haute Charrière, et doit concourir avec 3 compagnies à une attaque de Chauvoncourt, qui n'eut d'ailleurs pas lieu.
Les jours suivants, le régiment resta à peu près sur les mêmes positions, c'est-à-dire un bataillon au Malinbois, et un autre aux Hautes Charrières.
Cette situation se prolongea jusqu'au 24 octobre. Le Régiment s'organisant sur la défensive (Pontin du Malinbois), journellement bombardé par l'artillerie lourde allemande. La guerre de tranchées commençait.
Le 24 octobre, le commandant **RASTIT** quitte le commandement du régiment pour passer au 114e Territorial. Le capitaine **FARJON** reprend le commandement du régiment.
Le 2 novembre, le régiment est relevé par le 58e (actif) de ces positions du Malinbois qu'il occupait depuis le 13 octobre. Le souvenir de cette période dans le Malinbois est resté comme une des plus rudes et des plus tristes de la guerre. Le ravitaillement était très éloigné, l'eau manquait totalement et on était obligé d'aller à plusieurs kilomètres pour en chercher.
Le 4 novembre, le régiment en entier cantonne à Neuville-en-Verdunois.

Archives Tramil

Le 5 novembre, paraît l'ordre d'opération n° III de la Division. Cet ordre porte que, par décision du Général commandant en chef, la 75e Division de réserve est dissoute.
La 149e Brigade est rattachée au XVe Corps d'armée.
Le 14 novembre, le commandant **BERTHOLUS**, arrivé du dépôt avec le capitaine **ANDUZE** et le lieutenant **NAQUET**, prend le commandement du régiment jusqu'à l'arrivée du nouveau colonel, le lieutenant-colonel **ÉRARD** qui rejoint le 17 novembre. Le commandant **BERTHOLUS** reprend le commandement du 5e Bataillon qu'il avait avant sa blessure.

Deuxième Période

Guerre de tranchées : Haucourt, Malancourt, Vauquois

Mercredi 18 Novembre. — L'ordre général n° 44 prescrit que la 149e Brigade doit relever, dans la nuit du 18 au 19, le 173e régiment d'infanterie qui tient le centre de résistance constitué par Malancourt - Haucourt et la Croupe N. de Malancourt.
En exécution de cet ordre, le 258e va cantonner en entier à Esnes. C'est le 240e qui commence le premier à prendre les tranchées du secteur.
19 Novembre. — Le 258e envoie 2 compagnies (22e et 23e) à Haucourt pour des travaux du génie et fournit des postes de soutiens d'artillerie.
22 Novembre. — Le 258e relève en première ligne le 240e et va occuper les tranchées de Malancourt - Haucourt et les emplacements du Bois-Carré, de la cote 285 — des Fermes allemandes dont tous les hommes du régiment qui restent de cette époque se souviendront longtemps. Le régiment est en liaison avec la 60e Brigade vers Béthincourt et avec la 29e Division vers Avocourt (Bois de Malancourt). Le poste du lieutenant-colonel commandant le 258e est à Haucourt.
Aucun fait saillant, du reste, à signaler au cours de cette période. Les relèves avec le 240e d'infanterie s'effectuent la nuit tous les 4 jours sans incident notable.
15 Janvier 1915. — Une légère modification intervient dans le secteur occupé par la 149e Brigade qui s'étend à gauche et occupe le mamelon H d'Haucourt à l'ouest du village et la tranchée Étoilée, se rapprochant ainsi du bois de Malancourt.
18 Janvier. — La 19e compagnie du 258e participe à une attaque faite par la 57e Brigade pour reprendre une portion de la tranchée tout près de la tranchée Étoilée occupée par le régiment. La 3e section de la 19e compagnie, sous les ordres de l'adjudant chef **CAILLAUX**, réussit à pénétrer dans la tranchée occupée par les Allemands et à les en chasser.
Ce fait d'armes vaut à cette section des félicitations du colonel, et une citation à l'ordre du Corps d'armée.

Archives familiales

Citation Ordre du Régiment N° 29

Le colonel est heureux de porter à la connaissance du régiment l'Ordre général n° 141 ainsi conçu :
*Le Général commandant le 15e Corps d'Armée cite à l'ordre du 15e Corps d'Armée les troupes et hommes de troupe ci-après énumérés qui, les 17 et 18 janvier, se sont distingués dans la défense d'une tranchée qui avait été violemment bombardée et dans la reprise d'un élément de cette tranchée où l'ennemi était arrivé à prendre pied : la 7e compagnie du 111e Régiment d'Infanterie, la section de la 19e compagnie du 258e Régiment d'Infanterie et son chef, l'adjudant **CAILLAUX**.*
Copie du présent ordre sera délivrée aux hommes de cette section qui ont participé à l'action.
Esnes, le 29 janvier 1915.

Le Lieutenant-colonel **ÉRARD**,
Commandant le 258e Régiment d'Infanterie.

---

26 Février
Attaque de la tranchée enflammée du Bois de Malancourt

Les Allemands employèrent, cette fois là, un nouveau moyen pour s'emparer des tranchées du bois de Malancourt. Les positions très rapprochées les unes des autres leur avaient permis d'arroser le terrain de pétrole, et après avoir fait exploser des mines, ils attaquèrent les positions du Bois, le 26 février vers 13 heures au milieu d'une fumée intense. Les occupants (3e d'Infanterie) furent faits prisonniers et obligés de céder du terrain.
Les Allemands prirent de flanc nos positions du mamelon ouest d'Haucourt et essayèrent de s'infiltrer dans les boyaux de Courtine et des tranchées N et Étoilée.
Les feux des Sections situées en arrière du mamelon ouest d'Haucourt, (21e compagnie, Lieutenant **NAQUET**) ne cessèrent pas de tirer sous un bombardement intense de gros calibre et arrêtèrent l'avance des Allemands. Des sections de renfort furent envoyées par le Lieutenant-colonel **ÉRARD**, à la fois aux mamelons ouest et sud-ouest d'Haucourt, ce qui permit d'arrêter tout à fait l'avance ennemie dans le bois, et à la sortie du bois par des feux bien dirigés.
C'est grâce à l'énergie des chefs et soldats du 258e que les Allemands ne purent pas ce jour là profiter de leur avance rapide dans le bois, contre les troupes de la 57e Brigade.

Voici l'ordre du Régiment n° 40 qui félicite la 21e Compagnie :

Le Colonel adresse ses félicitations aux gradés et soldats de la 21e Compagnie pour leur attitude courageuse et énergique pendant les périodes du 25 au 28 février et du 5 au 8 mars 1915, et plus particulièrement à l'occasion des affaires des 26 et 27 février dans le bois de Malancourt (57e Brigade) au cours desquelles les feux de la 21e compagnie dirigés sur les Allemands à la lisière du bois de Malancourt contribuèrent à arrêter la progression de l'ennemi vers la tranchée N.
Le 15 Mars 1915.

Le Lieutenant-colonel **ÉRARD**.

Cette situation délicate pour le 258e se poursuivit jusqu'au 8 mars, moment où le régiment qui était en position depuis le 24 février fut relevé par 2 bataillons de la 29e Division.
En effet par ordre du Général de la 3e Armée, la 149e Brigade passait aux ordres du 5e Corps d'armée, et la 58e Brigade était remise à la disposition du 15e Corps d'armée.
Le 258e va cantonner à Parois.
Le 258e et le 240e d'Infanterie occupèrent un secteur qui longeait la petite rivière Buante et les tranchées allaient de Vauquois au Pont des 4 Enfants.
La 149e Brigade, rattachée à la 10e Division du 3e Corps d'armée, établissait, en somme, la liaison entre les troupes qui occupaient Vauquois (les 89e, 76e, 46e et 31e d'Infanterie de la 10e Division qui se trouvaient à sa gauche et les troupes de la 29e Division qui occupaient le Secteur Avocourt, Bois de Malancourt, à sa droite.
Le régiment occupait le sous-secteur de la Buante qui allait de la ferme de la Hardonnerie (pentes nord-est de Vauquois) au Pont des 4 Enfants (près d'Avocourt).
Le régiment resta dans ce secteur jusqu'au 8 juin 1915, époque où la 149e Brigade fut dissoute. Le régiment quitte Parois pour Esnes.
Aucun événement important n'est à signaler pendant cette période relativement calme.
Le régiment eut quelques pertes (une centaine de blessés et 15 tués).
Pendant les journées des 4, 5 et 6 avril 1915 , moment des attaques sur les Éparges, la 10e Division fit une diversion sur des tranchées à l'ouest de Vauquois (Attaque du V de Vauquois), sous une pluie torrentielle le régiment alla occuper des positions en réserve, le 6e Bataillon fut envoyé à la Barricade sous Vauquois et l'une des compagnies, la 21e sous le commandement du Capitaine **BONAREL**, fut désignée pour soutenir l'attaque à Vauquois. Elle fut dirigée vers le bois noir par la Maize, mais l'ordre d'assaut fut arrêté au dernier moment.

Le Général commandant la 10e Division fit paraître au moment de la dislocation de la 149e Brigade l'ordre du jour suivant :

Ordre du Régiment N° 79

Le Lieutenant-colonel porte à la connaissance du Régiment l'ordre N° 77 de la 10e Division du 10 juin 1915, suivant :

« A dater de ce jour, la 149e Brigade cesse de relever de la 10e Division d'Infanterie.
« En se séparant de cette Brigade, le Général de Division tient à exprimer à son chef, aux officiers, gradés et hommes des 240e et 258e, ses remerciements pour le concours dévoué qu'ils lui ont apporté depuis 4 mois, et tous les regrets que lui cause le départ d'une troupe dont l'excellent esprit, la parfaite cohésion et l'entrain ont permis de constater qu'on pouvait compter sur elle en toute circonstance.
« Le Général de Division adresse à tous, ses adieux et ses vœux les plus sincères pour l'avenir.
Esnes, le 16 Juin 1915.

Le Lieutenant-colonel **ÉRARD**,
Commandant le 258e Régiment d'Infanterie.

Historique du 258e Régiment d'Infanterie
Imprimerie Rullière Frères – Avignon – 1920
numérisation : P. Chagnoux - 2012

Ordre du Régiment N° 83

Le Lieutenant-colonel porte à la connaissance du Régiment l'Ordre Général en date du 15 juin 1915, N° 2413/3 du Général commandant le 5e C. A.

« Au moment du départ de la 149e Brigade, le Général commandant le 5e Corps d'Armée tient à exprimer à cette troupe et à son chef toute sa satisfaction pour le concours dévoué qu'ils n'ont cessé de lui prêter en toutes circonstances dans le secteur de défense qui leur était assigné. »
Le 19 juin 1915.

Le Lieutenant-colonel **ÉRARD**,
Commandant le 258e Régiment d'Infanterie.

_____

Troisième Période

Bois de Malancourt

Par suite de la dislocation de la 149e Brigade, le 258e, remis à la disposition du 15e Corps d'Armée, alla cantonner à Esnes (état-major et 5e bataillon). Le 6e bataillon était à Montzéville avec 2 compagnies (23e et 24e) et avait 2 compagnies (21e et 22e) à Lambéchamp.
Conformément à l'ordre général N° 198 du 15e Corps d'Armée, le 258e forma, avec le 3e Régiment d'Infanterie, la 57e Brigade dans la 29e Division.
Les divisions comprenaient alors 3 régiments actifs et un de réserve.
La 57e Brigade était placée sous les ordres du Général **de SALINS** et la 29e Division sous les ordres du Général **CARBILLET**.
10 Juin 1915. — Le Régiment a pour mission d'occuper le sous-secteur du Bois de Malancourt (sous-secteur de droite).
Les tranchées occupées par le Régiment étaient celles de la Canonnière-Basse, dans le vallon entre les mamelons d'Haucourt, les tranchées S, sur le mamelon sud-ouest d'Haucourt, et le groupe R à la lisière du Bois de Malancourt.
Cette période de tranchées du Bois de Malancourt a été marquée par des bombardements très violents et des explosions de mines très fréquentes principalement en avant des tranchées R.
Lors de l'explosion d'une des premières mines, le 4 juillet 1915, le Lieutenant-colonel **PERRIER**, commandant le secteur du Bois de Malancourt, écrivait au Général de Brigade la note suivante :

« N. 1 165 de **4/7 15**.
« J'ai le devoir de vous signaler la rapidité avec laquelle les hommes du 258e, qui s'étaient repliés par ordre dans la tranchée R, ont repris leur poste de combat après l'explosion de la mine française.
« Sans la moindre hésitation et sans contrainte, ces hommes ont bondi vers l'avant et ont ouvert un feu violent quelques secondes après l'explosion. »

Signé : **PERRIER**.

Le 14 Juillet 1915 ,1e Général commandant la 57e Brigade prescrit au Commandant du Sous-secteur de gauche occupé par le 3e, une opération ayant pour but de s'emparer de la lisière du bois de Malancourt au nord des ouvrages appelés I et J.
Cette opération ne réussit qu'en partie et la compagnie du 3e ne put qu'occuper un entonnoir fait en avant des tranchées.
Les Allemands contre-attaquèrent le 15 Juillet, et un peloton de la 21e compagnie du 258e sous les ordres du capitaine **NAQUET**, alla renforcer les occupants des tranchées I et J et de l'entonnoir qu'il fallait conserver à tout prix.
La résistance des hommes du 258e permit de briser l'attaque allemande, et la position fut maintenue et organisée.

Aucun événement important n'est à signaler jusqu'au 22 septembre. Les compagnies du 258e alternent dans le service des tranchées du bois de Malancourt qui leur sont affectées et travaillent pendant les périodes de repos à l'organisation défensive du bois, à la construction de boyaux et tranchées, à la pose de fils de fer, au barrage établi près du layon d'Haucourt. Des travaux de nuit sont également exécutés sur les mamelons exposés aux vues de l'ennemi.
Le régiment subit plusieurs fois des bombardements qui lui causèrent quelques pertes.
Le 22 Septembre 1915, commença de notre côté un bombardement très violent des tranchées allemandes. C'était la préparation de l'offensive qui allait se faire en Champagne, et dans le secteur du bois de Malancourt.
L'action se réduisit tout d'abord à de violents tirs de notre artillerie, semblant préparer une attaque, et en même temps des brèches étaient faites dans nos réseaux de fils de fer pour permettre à nos hommes de se porter en avant. L'artillerie allemande répondit avec vigueur et le 258e subit des pertes assez sensibles par des obus de gros calibres et des torpilles.
Du 22 au 26 septembre, le régiment eut dix tués et 50 blessés dont 3 officiers.
L'offensive de Champagne n'ayant malheureusement pas réussi, l'attaque projetée pour le 258e qui devait se porter à l'assaut des tranchées du bois de Malancourt, et des tranchées situées sur la route de Malancourt à Avocourt ne se fit pas.
Le 8 octobre, les Allemands font exploser 2 mines en avant des tranchées R sans résultat (3 tués, 8 blessés à la 19e Compagnie du 258e).
Le 8 octobre, le génie français riposte et fait exploser une mine qui ensevelit le petit poste allemand.
De violents bombardements eurent lieu et le 22 octobre pendant plusieurs heures, la « tranchée de l'Observatoire », occupée par une section de la 21e Compagnie sous les ordres du Lieutenant **IMBERT**, fut l'objet d'un tir par obus de gros calibre pour démolir le blockhaus de mitrailleuses. La tranchée fut complètement bouleversée et 5 hommes furent tués, ensevelis dans les abris.
Le 13 et 18 Novembre, nouvelle explosion de mines allemandes en avant des tranchées R.
Le 23 Novembre, les Allemands font de nouveau exploser un très gros fourneau de mine en avant des tranchées R (2 tués, 2 blessés).
Le 26 Novembre, les Allemands font exploser des mines, et le soir, lancent des obus asphyxiants dans le secteur du bois de Malancourt.
Ces explosions se renouvelèrent ainsi fréquemment et, chaque fois, causaient des pertes aux compagnies qui occupaient les tranchées R.

L'année 1915 se termina dans un calme relatif et rien d'important n'est à signaler dans le secteur du

258e.

Les pertes du régiment de Juillet à fin Décembre 1915 ont été de 60 tués et de 250 blessés.
Jusqu'au jour de la grande attaque de Verdun, aucun fait saillant, à part des explosions de mines et quelques bombardements violents, ne se produisit dans le bois de Malancourt.

Attaque de Verdun

L'attaque de Verdun attendue depuis si longtemps et qui devait amener la rupture du front français, parla prise de Verdun, et ensuite la marche foudroyante sur Paris, se déclencha le 21 février au matin.
Un violent bombardement d'obus de tous calibres sur les tranchées françaises, de St-Mihiel à Vauquois, précéda l'attaque d'infanterie qui eut lieu sur la rive droite de la Meuse, dans la direction du bois des Caures et de Douaumont.
Le 258e occupe les positions du bois, le 6e Bataillon est en première ligne, le 5e Bataillon est en réserve.
Pendant plusieurs jours, le bombardement ne cesse pas un instant, ni de jour ni de nuit, sur les positions et dans le bois.
Le régiment a quotidiennement de nombreux blessés et tués, les tranchées de Vaucluse (Groupe S), de l'Observatoire, les tranchées R et P sont particulièrement visées par des obus de gros calibres et de grosses torpilles.
Le 11 mars, le Lieutenant-colonel **GÉANT**, du 136e d'Infanterie, prend le commandement du 258e, le 5e Bataillon remplace le 6e en première ligne.
Le 12 mars, bombardement encore plus violent des tranchées du bois (3 tués, dont le Sous-lieutenant **VALLADIER**, et 26 blessés).
Le 13 mars, 2 compagnies du 6e Bataillon (21e et 24e) vont à Bhételainville en cantonnement, à la disposition du commandement de la Division. C'est le moment où les Allemands attaquent violemment le Mort-Homme.
Le 15 mars, les 22e et 23e Compagnies remplacent à Bhételainville les 21e et 24e Compagnies qui remontent au bois de Malancourt en réserve.
Le 19 mars, dans la soirée, le 6e Bataillon relève le 5e Bataillon en 1re ligne.
Les positions occupées par les compagnies sont les suivantes :
La 21e Compagnie occupe les ouvrages P et R 3 (Sausse), dans le bois.
La 22e Compagnie occupe les ouvrages S (Vaucluse), en dehors du bois.
La 23e Compagnie occupe les ouvrages R (Theurelle) dans le bois et à la lisière est et l'Observatoire, en dehors du bois à la lisière est.
La 24e Compagnie occupe le Centre Martin en arrière et les tranchées A (2e ligne dans le bois).
Le 5e Bataillon, en réserve, a ses compagnies ainsi réparties :
La 17e Compagnie dans des abris cintrés 71 (dans le bois 3e ligne).
La 18e Compagnie, Réduit en arrière des tranchées S (en dehors du bois) et tranchées A dans le bois.
La 19e Compagnie est au repos au camp des civils, dans la forêt de Lambéchamp.
La 20e Compagnie a un peloton à la parallèle (barrage) et un peloton en réserve de secteur (poste du Général).

Mémoire des Hommes

Historique du 258e Régiment d'Infanterie
Imprimerie Rullière Frères – Avignon – 1920
numérisation : P. Chagnoux - 2012

Attaque du Bois de Malancourt

Les Allemands qui n'avaient pas pu prendre Verdun par leur attaque brusquée des derniers jours de février, résolurent de frapper par petits coups, et de faire tomber peu à peu les défenses de Verdun. C'est ainsi qu'après les attaques sur la rive droite de la Meuse, eurent lieu les attaques sur la rive gauche (Mort-Homme et la Côte 304).
La prise de deux points importants leur aurait permis de dominer toutes les voies de communication de Verdun, et surtout de tenir sous leurs feux directs la ligne de chemin de fer Clermont – Dombasle -Verdun.
Les Allemands commencèrent l'attaque du Mort-Homme, de la cote 304 par leur aile gauche, du côté du village de Forges, qu'ils enlevèrent facilement le 12 mars. Ils avancèrent ensuite sur les pentes du Mort-Homme (Bois des Corbeaux).
Pour permettre la chute plus rapide des villages de Malancourt, Haucourt et Béthincourt, les Allemands résolurent d'attaquer à l'extrémité droite de leur ligne d'attaque, c'est-à-dire le bois de Malancourt-Avocourt. C'était l'attaque sur les deux ailes, classique pour faire tomber le centre, et sans aucun doute, la Côte 304 devait d'après leurs calculs être prise en même temps que le bois de Malancourt.
L'attaque dans le bois était prévue depuis plusieurs jours. D'abord les travaux d'approche signalés à maintes reprises par des Compagnies du 258e ne laissaient aucun doute sur les intentions de l'ennemi.
Les Allemands étaient même arrivés dans des boyaux très profonds et très étroits à construire des sapes d'approche, tout près des lignes françaises, à quelques mètres à peine, sous les réseaux de fil de fer.
Malgré le bombardement violent par obus et torpilles de tous calibres et principalement par des tirs du canon de 58, nos poilus n'avaient pu arriver à arrêter les travaux de l'ennemi.
D'autre part, d'après les renseignements spéciaux parvenus à la Division, on avait appris la présence, sur le front du bois de Malancourt, d'une division bavaroise de 3 régiments et de nombreux renforts en artillerie lourde.
C'est le 20 mars 1916, vers 7 heures du matin, que commença le bombardement excessivement violent par obus et torpilles de nos positions du bois et à l'est du bois.
Les abris construits avec des rondins étaient insuffisamment résistants, et au bout de quelques heures, les tranchées étaient complètement bouleversées et démolies.
De nombreux hommes étaient ensevelis dans leurs abris.
Le Commandant de la 23e Compagnie (Lieutenant **BENEZET**) est enseveli dans son abri, et est tué.
Les avions allemands, qui survolent seuls nos lignes sur le bois, règlent le tir sans être gênés, et l'absence de feuilles aux arbres facilite leur travail de réglage.
Les tranchées de première ligne, si bien organisées pour des attaques par surprise, n'étaient plus que trous d'obus et abris effondrés. Cette ligne de tranchées ne pouvait plus offrir la moindre résistance et cependant, quelques Allemands, vers 14 heures 30, après un « Trommel feuer » formidable, attaquèrent les tranchées occupées par le 258e avec des jets de liquide enflammé ; ils trouvèrent devant eux des poilus, qui ayant pu échapper au bombardement, arrêtèrent leur marche en avant et leur causèrent des pertes sensibles.
C'est ainsi que la ligne occupée par le 258e, c'est-à-dire à l'est du bois, résista vaillamment aux attaques allemandes.
Le groupe **SAUSSE** occupé par la 21e Compagnie du 258e fut défendu pied à pied. Le Sous-lieutenant **DELPECH** à gauche, quoique pris de revers, fit une résistance acharnée.

Il en fut de même de l'Adjudant **BRUNIER** et du Sous-lieutenant **FALQUE**, dont la section occupait des éléments de tranchées.
Ce dernier officier, qui occupait avec sa section la tranchée R 3, fut d'un héroïsme remarquable et devant cette tranchée gisaient de nombreux Allemands.
Ce n'est que par leur infiltration en arrière et dans les boyaux que les Allemands purent s'emparer de cette tranchée dont tous les occupants étaient blessés ou tués. (Le Sous-lieutenant **FALQUE** fut blessé à plusieurs reprises par balle et éclats de grenades, et fut laissé pour mort dans la tranchée).
Le Capitaine **NAQUET**, avec quelques hommes, organisa un nid de résistance près du poste de commandement et lutta jusqu'au 21 mars dans la soirée après avoir infligé des pertes sensibles aux Allemands.
Le Groupe **THEURELLE**, occupé par la 23e Compagnie, fut défendu avec acharnement. Des mines avaient fait sauter des éléments de tranchées, et le Commandant de la Compagnie avait été tué (Lieutenant **BENEZET**).
Les Sous- Lieutenants **ALBERTI** et **TORDO** organisèrent vaillamment la défense.
L'Adjudant-chef **CAZOLES**, qui occupait la tranchée de l'Observatoire, résista jusqu'au 21 mars dans la soirée.
En arrière, les Lieutenants **LUIGI** et **PREZIOSI**, de la 20e Compagnie, qui occupaient la parallèle du barrage furent tués en défendant vaillamment le terrain.
Du côté des tranchées A, A1, A5, la résistance ne fut pas moins vive.
Ces tranchées furent attaquées presque en même temps que les premières lignes.
Les Allemands, en effet, portèrent tout l'effort de l'attaque sur le centre du bois (**Layon Central**) défendu par le 3e d'Infanterie, et se rabattirent ensuite sur les ailes.
Le Capitaine **PERRISSEZ**, Commandant la Compagnie de mitrailleuses du 258e n'hésita pas à se porter avec une mitrailleuse à cheval sur le layon, et là, à découvert, fit des ravages dans les rangs ennemis. Malheureusement, il fut tué peu d'instants après d'une balle à la tête.
Les Allemands attaquèrent le Centre Martin (Centre 10), mais furent repoussés dans les boyaux dans des combats à la grenade.
Le Lieutenant-colonel du 258e, qui avait son poste de commandement au Centre Martin, et qui avait voulu, au moment de l'attaque allemande, se porter du côté des tranchées A, fut fait prisonnier par une patrouille allemande qui s'était approchée de son ancien poste.
C'est le Commandant **DONAREL** qui le remplaça à la tête du Régiment, et c'est à lui que revient l'honneur de la défense héroïque du Centre Martin (du 20 au 23 mars).
Les Allemands progressèrent en effet assez rapidement dans le bois, et purent faire de nombreux prisonniers par suite de la rapidité de leur avance.
La 19e Compagnie du 258e (Capitaine **GOUIN**) fut aussi faite prisonnière dans les boyaux d'accès au bois malgré la résistance acharnée de quelques hommes sous la conduite des Lieutenants **PERROT** et **ORSINI**.
Le Lieutenant **SANHET**, de la 17e Compagnie, était tué en essayant de reprendre un élément de tranchée.
L'Adjudant **HERMITTE** (Adjudant du 6e Bataillon) organise la défense dans les tranchées A, après la mort du Capitaine **PERRISSEZ**, avec les Lieutenants **CHABAS** (18e Compagnie) et **TABOUL** (24e Compagnie), qui avaient tous les 2 des sections au barrage. Ces tranchées ne furent prises par les Allemands que tard dans la soirée du 20 mars.
Les tranchées S n'avaient pas été attaquées directement ce jour-là.
Les Allemands, qui s'étaient emparés également du poste du Général commandant le secteur du bois, et avaient fait prisonnier le Colonel **BRUMM** , commandant la brigade et son état-major, ne

purent pas sortir du bois et furent repoussés dans l'intérieur par des contre-attaques des 3e d'infanterie, 121e, 111e,105e et la Compagnie de mitrailleuses du 258e qui était en réserve.
Le lendemain 21 mars, le combat continua très dur et très pénible. Les Allemands essayaient de s'infiltrer du côté de la lisière est du bois. Ils s'emparaient de l'Observatoire et progressaient dans les boyaux du côté du centre Martin.
Les mitrailleuses qui étaient à ce centre, sous les ordres du Sous-lieutenant **FRESCHET**, ne cessèrent de tirer malgré des bombardements violents et firent des ravages importants dans les rangs ennemis.
Les hommes de la 24e Compagnie, qui occupaient l'ouvrage Martin furent splendides de vaillance et d'endurance et luttèrent sans arrêt sous les ordres du Lieutenant **IMBERT**, commandant la Compagnie.
A noter la conduite digne d'éloges du Lieutenant **RISTERRUCCI** qui, à maintes reprises, repoussa les Allemands des boyaux dont ils voulaient s'emparer.
Le 22 mars, dans la matinée, la 22e Compagnie du 258e, sous les ordres du Capitaine **VILLARS**, qui occupait le groupe S, est relevée par une Compagnie du 105e d'Infanterie.
La 24e Compagnie (Centre Martin) et le peloton de la 18e Compagnie placé dans des abris en arrière de S sous les ordres du Capitaine **SABATIER**, ne purent pas être relevés à temps à cause de l'arrivée en retard des compagnies du 105e d'infanterie.
Les Allemands attaquèrent violemment dans l'après-midi du 22 mars, les positions d'Haucourt, des Mamelons à l'ouest et au sud-ouest et le groupe S tombe entre leurs mains après une très forte résistance des soldats du 105e.
Le centre Martin résista encore à la poussée et ce n'est que le lendemain matin 23 mars, que le commandant **DONAREL** fut obligé de laisser l'ouvrage entre les mains des Allemands qui, depuis la veille, l'avaient d'ailleurs cerné complètement.
En même temps que le commandant **DONAREL**, était fait prisonnier un commandant du 105e d'Infanterie, venu la veille pour le relever avec une Compagnie de ce régiment.
La résistance du centre Martin est une des belles pages de la défense de Verdun. Pendant plus de 3 jours, les poilus du 258e, sans être ravitaillés et harassés de fatigues, résistèrent à des attaques sans cesse répétées d'ennemis supérieurs en nombre et aidés par de l'artillerie puissante et de grands moyens d'action (grenades, jets de liquide enflammé).
Les Allemands avouèrent au Commandant **DONAREL** avoir perdu plus de 1.500 hommes devant cet ouvrage où se trouvait à peine la valeur d'une compagnie.
Il en fut de même de la résistance des tranchées en arrière du groupe S sur les pentes sud de ce mamelon où le peloton de la 18e Compagnie du 258e, sous les ordres du Capitaine **SABATIER**, croisant ses feux avec les défenseurs du centre Martin, contribua puissamment à l'arrêt des vagues d'assaut ennemies sur les pentes de 304. Ce peloton ne fut fait prisonnier que le 23 mars dans la matinée.
Le 258e avait perdu beaucoup d'hommes tués, blessés et prisonniers.
Seule une Compagnie avait pu être relevée, et c'est la seule qui revint à l'arrière (22e Compagnie sous les ordres du Capitaine **VILLARS**).
On peut affirmer qu'en cette affaire, le Régiment fit tout son devoir.
Le Général commandant la 29e Division, qui tout d'abord avait cru que tout le 258e avait été fait prisonnier le 20 mars, revint, peu de jours après, sur sa première impression et, dans un ordre du jour fameux, tint à féliciter et citer à l'ordre des Unités et divers officiers dont les noms lui avaient été donnés :

Historique du 258e Régiment d'Infanterie
Imprimerie Rullière Frères – Avignon – 1920
numérisation : P. Chagnoux - 2012

29e Division — État-Major — 1er Bureau

S. P. N° 129, le **27 Mars 1916**

Extrait de l'ORDRE DE LA DIVISION N° 80

. . . . . .
Le Général commandant la 29e Division rend hommage l'une façon toute particulière
. . . . . .
*Aux défenseurs des Ouvrages de l'Observatoire de Vaucluse et de Martin (Compagnies du 258e commandées par le Commandant **DONAREL**, le Capitaine **VILLARS**, le Capitaine **PENISSET**, le Capitaine **TORRE**, le Lieutenant **IMBERT**).*
. . . . . .

Le Général Commandant la 29e Division,
Signé : **de SALINS**.

Les pertes du régiment furent d'ailleurs très élevées, 6 officiers furent tués :

Lieutenant **LUIZI**, 20e Compagnie.
Lieutenant **PREZIOSI**, 20e Compagnie.
Lieutenant **SANHET**, 17e Compagnie.
Lieutenant **LIBAULD de La CHEVASNERIE**, 21e Compagnie.
Capitaine **PERRISSEZ** (Compagnie de Mitrailleuses).
Lieutenant **BENEZET**, 23e Compagnie.

6 furent blessés.

Le 23 mars 1916, le régiment sous les ordres du Capitaine **VILLARS** se rend à Jubécourt où il cantonne.
Le 25 mars, le 258e est enlevé par camions automobiles et transporté à Maizières (Haute-Marne) pour y être reconstitué.
Le Commandant **VERDET** de l'Etat-major de la 29e Division est placé provisoirement à la tête du régiment.
Le 28 mars paraît la copie d'une décision du Général Commandant en Chef, en date du 28 mars 1916, ainsi conçue :

Le Général Commandant en Chef à Monsieur le Général Commandant l'Armée.

J'ai décidé de modifier la composition de la 29e Division.
Le 258e est supprimé, le drapeau sera renvoyé au dépôt, le personnel de ce corps (officiers et hommes de troupe) à l'exception de celui des Unités de mitrailleuses et des équipages sera dirigé par la G. R. de Besançon sur la 72e Division entre les corps de laquelle il sera réparti.
Le Général Commandant la IIe armée fera connaître l'effectif de la composition des Unités de mitrailleuses et des équipages restants et adressera des propositions relativement à la destination à

Ancestrama

leur donner, ils ne devront en aucun cas rester à la 29e Division.

Signé: **JOFFRE**.

La dissolution du 258e est prononcée à la date du 4 avril 1916, conformément à l'Ordre du Général en Chef.
Le procès-verbal de la dissolution a été établi le 3 avril 1916 par le Sous-intendant Militaire de 1re classe **JAHM-DESRIVAUX**, en présence du Chef de Bataillon breveté **VERDET**, délégué par le Général Commandant la 29e Division.

Ainsi finit l'histoire du 258e pendant la guerre.

Comme tous les régiments de **France**, le 258e a donné de toute son âme, et tous les poilus de ce régiment ont le droit d'être fiers de son œuvre, et conserveront pieusement le souvenir de ceux qui ont tombé dans ses rangs.

Ancestrami

Historique du 258e Régiment d'Infanterie
Imprimerie Rullière Frères – Avignon – 1920
numérisation : P. Chagnoux - 2012

CITATIONS

A L'ORDRE DE L'ARMÉE

———————

258e RÉGIMENT INFANTERIE

———————

OFFICIERS, SOUS-OFFICIERS & SOLDATS
du 258e Régiment d'Infanterie
ayant obtenu
une Citation à l'Ordre de l'Armée
à la date du

DONAREL Gaston-Raphaël, Chef de Bataillon au 258e Régiment d'Infanterie.

« Officier supérieur de grande valeur, animé des plus nobles sentiments. Blessé le 25 août 1914 à Buzy, puis le 28 avril 1915 sous Vauquois, a demandé chaque fois à reprendre le commandement de son unité avant complète guérison. A maintes fois fait preuve d'une énergie, d'une bravoure et d'un dévouement au-dessus de tout éloge, notamment à Verdun en 1916 où il a montré les plus belles qualités militaires et a résisté du 20 au 23 mars aux attaques ennemies les plus acharnées. »

(Ordre général N° 18198 du 31 mai 1919).

ARGAUD Samuel-Eugène-Élisée, Capitaine au 258e Régiment d'Infanterie.

« Officier d'une très haute valeur morale. A commandé avec beaucoup d'énergie et de courage son bataillon, notamment dans les combats des 25 et 26 septembre 1914. Blessé grièvement le 26 une première fois au genou gauche, a néanmoins continué à assurer le commandement de son bataillon et n'a consenti à être emporté du lieu du combat qu'après avoir reçu une deuxième blessure très grave au ventre. »

(Ordre général de la 2e Armée N° 72 du 30 mars 1916).

BENEZET Marcel, Lieutenant à la 23e Compagnie du 258e Régiment d'Infanterie.

« Officier d'un courage et d'un dévouement remarquables. A été un véritable entraîneur d'hommes. Mort glorieusement à son poste de commandement à Malancourt le 20 mars 1916. »

(Ordre N° 5562 C. P. du **17 juillet 1919**).

LIBAULT de La CHEVASNERIE Marie-Charles, Lieutenant au 258e Régiment d'Infanterie.

« Engagé volontaire pour la durée de la guerre dès le début de la campagne, succomba à une grave

blessure (bras arraché) reçue à un poste d'observation le 20 mars 1916 à Malancourt. N'a cessé de donner comme soldat, puis comme officier, les preuves du plus brillant courage, de sang-froid et d'énergie. »

(Croix de Guerre avec palme) (J. O. N° 22 du 25/1/20.)

AMIC, **Sous-lieutenant au 258e Régiment d'Infanterie.**

« Commandant une compagnie qui avait reçu la mission, dans la nuit du 20 au 21 septembre 1914, de chasser l'ennemi d'un village en flammes, a marché constamment à la tête de ses hommes, les entraînant par son exemple. A été tué en accomplissant sa mission. »

(Ordre N° 174 du 9-11-15.)

DELACROIX Raoul-Charles, Sous-lieutenant au 258e Régiment d'Infanterie.

« Officier plein d'ardeur, d'un sang-froid admirable. Est tombé à la tête de sa section le 26 septembre 1914, après l'avoir entraînée sur une position qui n'a pas été dépassée pendant toute la durée de la campagne. »

(Croix de Guerre avec palme) (J. O. N° 24 du 25/1 /20.)

PENILLET Fernand-Charles-Albert, Sous-lieutenant au 258e Régiment d'Infanterie.

« Comme adjudant de Bataillon les 24 et 25 août 1914, a fait preuve d'un sang-froid remarquable et d'un mépris absolu du danger, ne cessant d'assurer la liaison au milieu des balles et des obus, et donnant à tous un exemple admirable de bravoure et de courage. A été blessé mortellement le 11 octobre 1914 par un obus. A été cité. »

(Ordre N° 3504 D. P. du 4 Juillet 1919).

VALLADIER Marius-Léopold, Sous-lieutenant au 258e Régiment d'Infanterie.

« Présent au front depuis le début de la campagne, a constamment fait preuve de bravoure, d'énergie et de sang-froid. A été frappé mortellement en allant visiter ses postes de guetteurs pendant un bombardement violent et au moment où venait d'éclater une vive fusillade. »

(Ordre général N° 156 du 8 mai 1916).

FENOUIL Esprit, Matricule 4296, Sous-lieutenant à la 18e Compagnie du 258e Régiment d'Infanterie.

« Jeune officier de valeur, plein d'entrain et d'enthousiasme qu'il savait communiquer à ses hommes. A été mortellement blessé le 24 novembre 1914 sous Montfaucon en observant de la tranchée les positions ennemies. Citation antérieure. »

(Ordre N° 5561 C. P. du 17 juillet 1916).

FALQUE Maurice-Marie-Joseph, Matricule 015069, Sous-lieutenant de Réserve à la 21e Compagnie du 258e Régiment d'Infanterie.

« Vaillant officier, homme de devoir. Le 20 mars 1916, au bois de Malancourt, après avoir fait

preuve du plus grand courage pendant le violent bombardement de nos tranchées, a organisé avec un sang-froid et une autorité remarquables, la défense de sa position au moment d'une attaque allemande. Quoique blessé par deux fois, a continué à résister énergiquement avec une poignée d'hommes, faisant lui-même le coup de fusil et arrêtant l'adversaire. Atteint une troisième fois plus gravement, est tombé aux mains de l'ennemi qui avait tourné la position. »

(Ordre N° 19505 D du 23 juin 1919).

DELPECH Jean (R. A. T.), Sous-lieutenant à la 21e Compagnie du 258e Régiment d'Infanterie.

« Commandant les tranchées, gauche de P., entouré de tous côtés par les Allemands, a organisé une résistance énergique et défendu héroïquement sa tranchée qui n'a été prise que lorsque plus de la moitié de ses défenseurs avaient été tués ou blessés. »

Malancourt, 20 mars 1916.

(Ordre N° 19505 D du 23 juin 1919).

FESCHET Julien, Sous-lieutenant au 258e Régiment d'Infanterie, Matricule 464.

« Officier d'un courage et d'une énergie au-dessus de tout éloge. Du 20 au 23 mars 1916, au Centre Martin, a donné le plus bel exemple d'abnégation et de sang-froid pour ses hommes. Le 22 mars, a contribué par son intervention opportune à infliger un échec sanglant à l'ennemi en mettant en batterie une mitrailleuse sur un blockhaus, mitrailleuse qu'il a servie lui-même. »

(Ordre N° 23535 D du 21 avril 1920).

FAURY Joseph-François-Henri (R. A. T.), Sous-lieutenant à la 22e Compagnie du 258e Régiment d'Infanterie.

« Officier très actif et très courageux, ayant toujours eu beaucoup d'ascendant sur ses hommes et qui a fait preuve en maintes circonstances d'énergie et de sang-froid, notamment au cours des attaques allemandes du 26 février 1915 et du 22 mars 1916. Deux blessures. »

(Ordre N° 15917 D du 12 avril 1919).

CORRÉARD, Sergent au 258e Régiment d'Infanterie.

« A été blessé de deux balles le 25 août au combat de Buzy, a refusé de se laisser porter au poste de secours et restant sur la ligne de feu, n'a cessé, malgré des blessures, d'encourager les hommes de la section la plus proche de lui. »

(Ordre général N° 22 du 14 septembre 1914).

FENOUIL, Sergent au 258e Régiment d'Infanterie.

« Le 25 août, au combat de Buzy, a donné à sa section qui commençait à faiblir sous le feu intense de tirailleurs ennemis abrités, le meilleur exemple d'énergie et de courage en se portant résolument en avant. A été blessé au cours du combat. »

(Ordre général N° 22 du 14 septembre 1914).

ALLEMAND Siffrein, Soldat au 258e Régiment d'Infanterie.

« Pionnier courageux et dévoué; à la suite de l'explosion d'une mine allemande pendant son travail, est resté enseveli durant dix-neuf heures, a fait preuve d'une admirable énergie en causant à ses sauveteurs, sans proférer une plainte malgré sa situation très critique et ses contusions nombreuses qui devaient amener sa mort quatre jours après, le 13 janvier 1916. A été cité. »

(Ordre général N° 3054 D. P. du 4 juillet 1919).

ALQUIER René, Matricule 02431, Soldat à la 21e Compagnie du 258e Régiment d'Infanterie.

« Soldat très courageux et d'un moral excellent, donnant toujours le meilleur exemple à ses camarades. A été fortement commotionné par un obus de gros calibre qui lui a causé une perforation du tympan, le 22 octobre 1915. »

(Ordre général N° 102 du 15 avril 1916).

SEGUIN François, Soldat au 258e Régiment d'Infanterie.

« Soldat d'un courage à toute épreuve et d'une bravoure au-dessus de tout éloge, toujours prêt à remplir, comme agent de liaison, les missions les plus dangereuses et délicates. Blessé grièvement en exécutant comme volontaire une reconnaissance des positions ennemies. »

(Ordre général N° 83 du 31 mars 1917).

Ancestramil

CITATIONS A L'ORDRE DE L'ARMÉE

PARISON Maurice, sous-lieutenant.
AMIC René, Sous-lieutenant.
ROUTABOUL Pierre, soldat.
PERROT Ernest. sous-lieutenant.
BOMMENEL Émile, 1re classe.

CITATIONS A L'ORDRE DE LA DIVISION

BRUNEL, médecin auxiliaire.
CIRCAN. médecin auxiliaire.
PONS Didier, lieutenant de Réserve.
COMTAT Émile, caporal.
ORSINI Alphonse, sous-lieutenant.
ALLEMAND Siffrein, Pionnier.

CITATIONS A L'ORDRE DE LA BRIGADE

ÉRARD, Lieutenant-colonel.
THOUMELOU, capitaine.
BESSÉZET, lieutenant.
ALBERTI, sous-lieutenant.
ARNAL, médecin aide-major.
MAZET, médecin auxiliaire.
SCHENNBERG, médecin auxiliaire.
NAVA, adjudant.
PONSON, Soldat 2e Classe.
NOËL Marie-Joseph, sous-lieutenant.
GRILLOT lieutenant-colonel.
DONAU, lieutenant-colonel.
BENEZET Marcel, lieutenant-colonel.
CHAMPOURLIER Joseph, 2e classe.
SIGAUD Armand, 2e classe.

Ancestrami

CITATIONS A L'ORDRE DU RÉGIMENT

ÉRARD, lieutenant-colonel.
SAC, sous-lieutenant,
PERNOT, Adjudant.
BUIX, Médecin auxiliaire.
MOREL, caporal.
ROUTABOUL, Soldat.
BUREL, soldat.
GALLO, soldat.
LARQUIER, soldat.
NUEL, soldat.
PLANTIER, soldat.
RIPPERT Léon, sergent.
JEAN Jean, 1re classe.
BIAU Alfred, sergent.
COLOMB Jean, caporal.
OLIVIER Léon, caporal.
SCHROUN René-Jacob, soldat.
DURAND Blaise, soldat.
LIOTIER Alphonse, soldat.
VIALA Jean, soldat.
CASTAING Eugène, adjudant.
BRESSON Pierre, soldat.
DAUPHIN Ismaël, soldat.
ESTÈVE Joseph, soldat.
MONCAUP Roch-Pierre, sergent-major.
GUICHARD Edmond, adjudant.
ORSATI Pierre, sergent.
LAGANIER Romain, soldat.
BARATHIEU Lucien, sergent.
PEYRAUD Rémy, caporal.
MARIGNANE Jean-Baptiste, soldat.
LACHAUD Alphonse, adjudant.
LEQUENNE Henri, brancardier.
GIRARD Cyprien, caporal.
GALLIBERT Jacques, caporal.
LABOREL Théophile, caporal clairon.
DAME Casimir, sergent-fourrier.
BOULET Jean, caporal.
BOUVIER Jean, soldat.
FRANQUET Léon, soldat.
TORDO Félix, sous-lieutenant.

Mon ancestramil

ASTIER Louis, sous-lieutenant.
PIEYOUZAC Joseph, soldat.
GILLY Joseph, soldat.
MARTEL Augustin, soldat.
PASTORELLI Jean, soldat.
SEYSSAUD Joseph, soldat.
JOUVE Henri, soldat.
LÉONCE Scipion, soldat.

Ancestramil

OFFICIERS TUÉS A L'ENNEMI

_____

MM. **AMIC** Marie-Jules-René, sous-lieutenant.
BOISSIÈRE Pierre, sous-lieutenant de réserve.
BÉNÉZET Marcel, lieutenant.
BERTHOLUS Louis, chef de bataillon.
CUSSEY Auguste-Charles, lieutenant.
CHATAIGNIER Claude-Henri-Émile, capitaine.
COCHET-BALMEY Joseph-Émile, capitaine.
CHAVANT Léonce-Félix, lieutenant.
De DIANOUX Paul-Marie-Amédée, sous-lieutenant.
DELACROIX Raoul-Charles, sous-lieutenant.
FENOUIL Esprit, sous-lieutenant.
GOUGET Eusèbe-Zulma, capitaine.
HUGUES Joseph-Félicien-Célestin, chef de bataillon.
LIBAULT de La CHEVASNERIE Jean, lieutenant.
LASSURANCE Charles, lieutenant.
LUIGI François, lieutenant.
MEYNARD Gustave-Roger, capitaine.
NEOLLIER Louis-Félix, sous-lieutenant.
PARENT Raoul-Maxime-Maurice, sous-lieutenant.
PENILLET Fernand, sous-lieutenant.
PRÉZIOSI François, sous-lieutenant.
PERISSEZ Émile-Marius, capitaine.
REBOULET Auguste-Stanislas, capitaine.
RAMBAUD Joseph-Paul-Émile, chef de bataillon.
SANHET Hector, lieutenant.
VALLADIER Marius-Léopold, sous-lieutenant.
VITAGLIANO Ferdinand-Georges, lieutenant.
VERDET Gabriel-Frédéric, sous-lieutenant.

Mémoire Grammil

LISTE

des

MILITAIRES TUÉS A L'ENNEMI

———————‹•›———————

AVON Baptistin	soldat	**AUMAGE** Paul-Bernard	soldat
AMILCARE Jules-Ange	—	**ALLEMAND** Eugène	—
ANEZIN Louis-Marcel	—	**AUDIBERT** Eugène	—
AYME Léon	—	**ALAMELLE** Emmanuel	—
AUDIBERT Henri	—	**ARNOUX** Louis-Jean	—
ARGIRE Jean-Baptiste	—	**ARÈNE** Augustin	—
AGNEL Ferdinand-Louis	—	**BARTHÉE** Henri-Louis	—
ALLIAUD Adrien-Pierre	—	**BÉRARD** Eugène	—
AVON Séraphin-Louis	—	**BLANCHARD** Gilles	—
AUTARD Marius-Alphonse	—	**BERNARD** Paul-Charles	—
ANDRÉ Paul-Auguste	caporal	**BRUCHET** Joannès	—
ARÈNE Paul-François	soldat	**BARATHIEU** Lucien	sergent
ARMAND Clément-Joseph	—	**BOULAIRE** Honoré	soldat
ARNAUD Augustin	—	**BONNET** Roger-Émilien	—
AUMAGE Félicien	—	**BRUN** Édouard-Justin	—
AUMAGE Paul-Irénée	—	**BOUT** Georges-Antoine	—
AUZAN Auguste-Jean	—	**BONFILS** Paul-Maurice	—
AYME Frédéric	—	**BLANC** Clémentin	—
ALLEMAND Siffrein	—	**BENOIT** Honoré	sergent
ALLIAUD Frédéric	—	**BIANCHI** Jean	sergent
ARMAND Auguste	—	**BOURGUE** Jules-Baptiste	soldat
AUGIER Ulysse	—	**BŒUF** Eugène-Louis	—
ALBIN Pascal-Victor	—	**BRENGUÈS** André-Jean	—
AIMART Louis-Rose	—	**BRUNEL** Michel-Henri	—
AUDIF Alphonse	caporal	**BERMOND** Honoré	—
AYME Victor-Marius	soldat	**BONARDEL** Emmanuel	—
ALLÈGRE Antonin	—	**BIENNIER** Jean-André	—
AGUILAR Emmanuel	—	**BADEL** Grégoire	—
ANDRÉ Albert-Martial	sergent	**BAGNOL** Eugène	—
ABRIEU Esprit-Venance	soldat	**BAMBERGER** Armand	sergent
AGNELLY Jean-Baptiste	—	**BARBERÈS** Joseph-Émile	soldat
AURAY Louis-Marie	—	**BARGUERIE** Faustin	—
ANDRÉ François	sergent	**BATTISTELLI** Ange-Marie	sergent
ARNOUX Louis-Paul	soldat	**BEN-KACI-SAÏD**	caporal
ARNOUX Jean-Félicien	—	**BENOÎT** Léon-Étienne	soldat
ANDRIEU Joseph-Louis	caporal	**BERNARD** Augustin	—
AUGÉ Louis	caporal	**BESSAC** Georges-François	—

Archives Nationales

BLANC Camille-Léopold	sergent
BONNEFOY Marcellin	soldat
BONNET Louis-Joseph	—
BOUCHON Bertin-Émilien	—
BOURGUES Émile-Noël	—
BOUVIER Jean	—
BRÈS Auguste-Claude	—
BROCH César	—
BARTHÉLÉMY Louis	—
BOUQUET Jean-Victor	—
BOUVIER Jean-André	sergent
BEDOT André,	soldat
BEZERT Gilles-Clovis	caporal
BARTHÉLÉMY Alfred	soldat
BÉRARD Jules-Ferdinand	—
BOUTEILLE Joseph-Henri	—
BLANC Auguste-Clément	—
BOBADILLA Jules-Aimé	—
BRÈS Abel-Auguste	—
BRISON Adolphe	—
BOUDOY Jacques-Aimé	caporal
BELLON Barthélémy	soldat
BENSA Pierre	—
BOUTEAU Alexandre	caporal
BARTHET Henri-Gustave	1re classe
BISCARRAT André-Marius	—
BORGHI Louis-Napoléon	caporal
BOREL Clovis-Bonnefoy	soldat
BÈS Ernest-Joseph	sergent
BRENOUX Claude-Lucien	soldat
BOUDON Ernest-Jules	—
BAUDOUARD Abel-Joseph	—
BERMONDI Jean	—
BRÈS Abel-Auguste	—
BOISSEL Gabriel-Gustave	—
BLANC Marius-Benoit	—
BIBAL Louis-Georges	caporal
BOIS François	soldat
BENISTANT Aimé-Daniel	—
BERTRAND Henri-Joseph	—
BORDIER Émile	—
BELLETTI Thomas	—
BELLON Barthélémy	—
BRUN Gustave-Pierre	caporal
BUJOLI Paul	soldat
BOUDOIRE Jacques	—
BLANC Louis-Maximin	soldat
BISCARAT Jean-Baptiste	—
BÉRARD Auguste	—
BENOIT Joseph-Célestin	—
BACCIALONE Louis	—
BONNAL Henri-Omer-Léon	—
BARRAUD François	caporal
BADUEL Louis	sergent
BONET François-Louis	soldat
BLANC Émile-Gaston	—
BLANC Joseph-Maurice	caporal
BÉRIDON Jules-Léon	soldat
BÉNÉVISE Émile-Casimir	—
BRESSIEUX Joseph	—
BRUNET Louis-Charles	—
BOULET Jean-Pierre	caporal
BŒUF Jean-Georges	soldat
BLANC Isabel-Ulysse	—
BLANCHARD Léon-Marius	1re classe
BRULAT Alphonse-Ulysse	soldat
BONIS Joseph-Henri	—
BOUQUET Marius-Jean	—
BRAGOUSE Jean	—
BONNET Émile-Léon	—
BAËR Auguste	—
BEISSIER Léon-Eugène	—
BOULITTE Henri	—
BONFILS Élia-Marius	—
BRUGUIER François	—
BOURGUE Jules-Adolphe	—
CHAMINAS Pierre-Jean	—
CHARAVIN Louis	—
CHAUVIN Émile	—
CHARRAS Gabriel-Joseph	—
CHABAS Paul-Louis	—
CHAPUS Sylvain-Auguste	—
CHAZELLE Joseph	—
CHEYRIAS Léon	—
CAUMEIL Cyprien-Jules	—
COUDÈNE Auguste-Jean	—
COURRIN François	—
CHANEUR Antonin	—
CHAIX Ernest	sergent
CLAPIER Charles-Marius	soldat
CARLES Félix-Ernest	—
CASTAING Joseph-Eugène	adjudant

Mémoire des hommes

COURBIS Léopold	soldat	**CHANAL** Clément	sergent
CALAS Joseph-Marie	—	**CUREL** Médard	soldat
CAMUS Jules-Charles	caporal	**COURBET** Henri-Martin	—
CAVASSE Jean-Baptiste	soldat	**CASTELLANI** Antoine	—
CAYRAC Joseph-Auguste	—	**CASSAN** Célestin-Auguste	—
CAZOT Auguste-Germain	—	**COCHY DE MONCAN**	caporal
CHABRAN Joseph-Jacques	—	**CHARASSE** Charles-Pierre	soldat
CHAPBAL Ferdinand	—	**CAMBE** Eugène-Pierre	—
CHASTAN Félicien	—	**CHAULLIER** Louis-Marcel	—
CHEMIN Lucien-Joseph	—	**CARBONEL** Pierre-Isaïe	—
CLAPIER Marcellin-Gaston	—	**CHÊNE** Pierre-Jean	—
CLÉMENT Justin-Félix	—	**CHAUVIN** Charles-Justin	—
COMBASSIVE Maurice	sergent	**CLAVEL** Léopold-Fernand	—
COMBEL Félix-Chrysostome	soldat	**CASTAN** Joseph-Jacques	caporal
COMTAT Émile-Marie	caporal	**CROUZET** Joseph-Marie	soldat
CONSTANT Jules-Élie	soldat	**CLOT** Louis-Michel	caporal
COR Ferdinand-Charles	—	**CHABRAN** Ernest-Marius	soldat
COULOMB Joseph	—	**CLÈS** Jean-Marius	—
COULON Paul	—	**COLOMB** Jean-Pierre	caporal
COURDUAN Joseph-Étienne	—	**COMBES** Baptiste-Henri	soldat
CRÈS Victorin-Pierre	—	**CABANES** Louis	—
CAUSSE Marius-Martin	caporal	**COUZI** Victor-Léon	—
CHEYRIAS Prosper	soldat	**CLÉRICI** Louis-Marius	—
CHIVALLIER Joseph-Émile	—	**CHABERT** Louis-Jean	—
CAUBEL Joseph-Hippolyte	—	**CARTOUX** Denis-François	caporal
CHAINET Félix-Albert	—	**CARLES** Vincent	soldat
CONSTANT Louis-Albert	—	**CASTAN** Joseph-Jacques	caporal
CATHALA Marius-Louis	caporal	**CAMOUS** François-Henri	soldat
CALMELS Henri-Camille	soldat	**CHABRAN** Ernest-Casimir	—
CREUX Victor-Emmanuel	—	**COLOMB** Jean-François	—
CONSTANT Maximin-Nicaise	—	**CONSTANTIN** Ernest	—
CHASTEL Pierre-Sylvain	—	**COUIL** Charles-Paul	—
CAYSSIAL Germain-Henri	—	**COMBES** Jean-Louis	—
CHARREIRE Paulin	—	**CONSTANEIN** Ernest	—
COULET Albert-Georges	—	**CHAUVIN** Étienne	—
CIAIS Marius-François	—	**CURVEILLER** Victor-Odilon	—
CHAUMARD Augustin	caporal	**CROUZET** Joseph-Marie	—
CONSTANTIN Honoré	soldat	**CONIL** Paul-Camille	—
CHAINE Jules-François	—	**COUSTON** Isidore-Paul	—
COUSTON Prosper	—	**CABIAC** Jean-Victor	—
COUTELEN Eugène	caporal	**CAPRON** Virgile	sergent
CALLOT Louis	—	**COLOMBIER** Théophile	soldat
CHABERT Auguste-Félix	soldat	**CHALLET** Édouard-Cyprien	—
CRAVI Clément-Joseph	—	**CARNET** Baptistin	—
CHAMPSAUR Léon-Gabriel	—	**CAPOULADE** Jean-Baptiste	caporal
CHIRIS Jules	1re classe	**CARTOUX** Léon-Lange	soldat

CARLON Victor-Barthélémy	soldat
CAT Jules-Louis	—
COMBES Joseph-Louis	—
CHILEM Michel-Émile	—
DELEGUÉ Paul-Lucien	—
DÉAMBROSIS Ange	—
DUPONT Louis	—
DUCROS Marius	—
DIANOUX Adrien-Marius	—
DIGARD Gaston-Alphonse	—
DARONE Maurice	—
DEVAUX Émile-Armand	—
DELEUSE Joseph	—
DOUMAYROU Irénée	—
DELORME Marius	—
DELOCHE Xavier	tambour
DAVID Firmin-Prosper	soldat
DUNAN Paul-Martin	—
DECUQ Germain-François	—
DAUMAS Paulin	—
DRIAND Jean-Marie	—
DUMONT Léon-Jules	—
DUBOURG Marius	—
DAVID Juste-Elséa	—
DUCASSE Pierre	sergent
DEJEAN Calixte	—
DIARNAC Louis-Justin	—
DESMARTIN Hippolyte	—
DOUDON Alphonse	—
DAUPHIN Ismaël	—
DAVID Louis-Justin	—
DEFFERRE Jules	sergent
DELACOUR Jean-Émile	soldat
DEYMIER Auguste	caporal
DI-COSTANZO Auguste	soldat
DONNAT Justin	—
DORFET Jean-Émile	sergent
DUCLAUX Joseph	soldat
DUCROS Louis-Numa	—
DUMAS Louis-Albin	—
DUMONT Paul-François	—
DURY Parfait	—
DESGOUTTE André	—
DOUBLIER Élie	—
DUMAS Henri-Jean	—
DUBOIS Élie-Philémon	—
DEBONS Germain	caporal
DESTREM Hugues-Jean	—
DEIDIER Fulcran	sergent
DARONE Maurice	soldat
DURANDO Constant	caporal
DURAND Antoine	soldat
DOUX Clovis	—
DROGOUL François	—
DORY Antoine	—
DAUDE René-Jean,	sergent
DALIA Paul-Elzéard	soldat
EUDOCUS Pierre	sergent
EUSTACHE Honoré	soldat
ÉTIENNE Albion	—
EYMIEU Sylvain	—
ESTÈVE Joseph	—
EYMARD Élie-Antoine	—
ESTEVE Charles	1re classe
FABRE Frédéric	caporal
FAUQUE Paul-André	soldat
FERRIER Amédée-Paul	clairon
FERRANDO Henry	soldat
FOULQUIER Maurice	—
FRANÇOIS Émile	—
FAUP Jean	—
FLIGEAT Léon-Joseph	—
FABRE Louis-César	—
FABRE Joseph-Ernest	—
FRANQUET Henri	—
FAIN Gens-Gabriel	—
FERRIER Henri-Marius	—
FAVIER Paul-Michel	—
FERAL Léon-Pierre	—
FULCONIS Étienne	caporal
FABRE Antonin	soldat
FAVIER Gaston-Henri	—
FAVA Jacques	—
FRANCO Augustin	caporal
FÉDOU Pierre	soldat
FABRE Paul-Eugène	adjudant
FERRÉOUX Baptistin	soldat
FRETO Louis-Auguste	—
FIGUIÈRE Félix-Marius	—
FLORENT Georges	—
FOULQUIER Louis-Victor	—
FULCRAND Émile	—

Archives militaires

FOATA Jean-Luc	sergent
FABRE Aimé-Gabriel	soldat
FARINA Chaffray	—
FAYNOT Toussaint	caporal
FLANDIN Maurice	soldat
FIGEARD François	—
FEUILLET Émile	—
GRAND Paul-Charles	—
GLEIZAUD François-Louis	—
GIORDAN Paul-Antoine	—
GUILLAUMIN Théophile	—
GALLAS Boniface-Simon	—
GUIRAN Paul-Clément	—
GENTY Adrien-Maurice	—
GRANGE Clément	—
GINÉSY Joseph-Louis	1re classe
GIACOMONI Antoine	adjudant
GRIVEL Marius-Félix	soldat
GUIRARDY Pierre-Antoine	—
GILLY Joseph-Antoine	—
GIAUSSERAN Jacques	—
GIRARD Paul-Joseph	—
GRILLET Charles	—
GAVALDA Justin-Clément	—
GHIGONIS Didier	—
GRÉGOIRE Michel-Joseph	—
GIRARD Albert	clairon
GERMAND Claude	soldat
GAUDIN Joseph-Nicolas	—
GALLIEN Charles-Marius	sergent
GANA-BACHIR	soldat
GRISCELLI Charles	sergent
GASSE Anselme-Jean	soldat
GUÉRINI François	—
GEAY Félix-Louis-Marius	—
GIAUME Laurent-Joseph	—
GUEZ Léon	—
GUILLAUMONT Auguste	—
GRAVIER Lucien	—
GOULON Fernand-Raoul	caporal
GIZARD Joseph-Séraphin	soldat
GIRAUDON Charles	—
GERBAUD Henri	—
GATINEAU Clément	—
GINOUX Justin	—
GRANIER Félix	tambour
GÉNEVÈS Léon-Paul	soldat
GONTIER Laurent	—
GILLES Louis-Hippolyte	—
GENDRIER Alexis-Michel	sergent
GRANGIER Marius	soldat
GROS Ernest	—
GAMET Avit	—
GRAGLIA Joseph-Louis	—
GONNET Élysée-Louis	—
GUEIFFIER Charles-Félix	—
GABRILLARGUES Jean	—
GARESSINO Édouard	—
GARRIGUENC Placide	caporal
GONTARD Joseph-Marius	soldat
GRANIER Charles-Auguste	—
GUIBERT Florimond	—
GUILLARD Joseph-Marius	—
GUILLEN Clovis	—
GUERBY Paul-Camille	sergent
GILLES David	soldat
GAVALDA Basile-Justin	—
GIRARDON Stéphan	—
GIBERT Firmin-Louis	caporal
GAY Gabriel-Henri	soldat
GAUDIN Veran-Nicolas	—
GIORDAN Paul-Antoine	—
GRÉGOIRE Michel-Joseph	—
GILLES Gabriel-Louis	sergent-fourrier
GILLES Jean-Louis	soldat
GUIRAUD Auguste-Bruno	—
GIRARD Émile-Louis	—
GIZARD Joseph-Séraphin	—
GIRAUDO Michel	clairon
HEINISCH Pierre	caporal
HALIN Louis-Constant	soldat
HUGUES Lucien	—
IMBERT Adrien-Étienne	—
ISNARD Paul-Adolphe	—
IMBERT Camille	—
IMBERT Marius-Antoine	—
IMBERT Édouard-Adrien	—
ICARD Victor-Louis	—
IMBERT François	—
JOSSIER Célestin-Eugène	—
JULLIEN André-Albert	—
JEANNIN Gédéon-Louis	—

Anselmi

JEAN Joseph-Auguste	soldat
JOULIÉ Maurice	—
JACQUET Ernest-Félix	—
JULIEN Firmin-Louis	—
JARGEAYES Ernest-Paul	—
JOUFFRET Louis-Félix	—
JEAN Albert	—
JEAN Paul	—
JOUFFRET Joseph	caporal
JOURDAN Louis	adjudant
JOUVE Jean-Marie	soldat
JOUVE Émile	—
JOUVE Jean-Antoine	—
JULIEN Marius-Camille	—
JULLIEN Henri	—
JURY Louis-Pierre	—
JOUFFRAY Eugène-Jean	—
JULIEN Alexis-Gustave	sergent
JACOB Marceau	soldat
JOURDAN Albert-Émile	—
JEAN Jules-Siméon	—
JUSSERAND Jules-Marius	—
JAUBERT Albert-Jean	—
JAUBERT Charles-Henri	—
JAMET Baptistin	—
KAÏS Arab-Ben-Mohamed	—
KHALIFA Nessin	—
LADET Hippolyte-François	—
LIÉNARD Jean-Louis	—
LAMBERT Louis-Julien	—
LAFONT Augustin	—
LIAUTIER Hippolyte-Désiré	—
LADRET Isidore-Henri	—
LAPIERRE Rolland-Louis	—
LAURON Adrien	—
LORENZONE René	—
LERTORA Antoine-Marie	—
LACOUSSE Louis-François	—
LINSOLAS Jean-Antoine	—
LACHAUD Alphonse	adjudant
LACHAUD François-Louis	soldat
LADET Henri-Louis	—
LAGANIER Romain-Joseph	—
LAGET Louis-Jean	—
LAGET Raphaël-Léopold	—
LAPEYRE Henri	—
LASSERRE Élie-Paul	soldat
LATY Joachim-Casimir	—
LAURIAC Raoul	caporal
LAUTIER Louis-Séverin	caporal
LAUZENT Séraphin-Joseph	soldat
LAZARD Henri-Louis	—
LÉANDRE François-Régis	—
LÈCHES Daniel-Élie	—
LEGROS François-Étienne	—
LÉOTARD François-Léon	sergent
LÉVY David-Raphaël	caporal
LEZAUD Auguste-Lucien	—
LONGEIRET Alexandre	soldat
LONGUÈRE Jules-Marius	—
LÉONCE Scipion-Louis	—
LAFFUITTE Jean-Marius	—
LALANGUE Marcellin	—
LADET Hippolyte-Pierre	—
LAGET Berthin-Auguste	—
LACOSTE Charles-Louis	sergent
LACOUSSE Louis	soldat
LONNEUX Fernand	sergent-major
LAUGIER Gustave	soldat
LISON Paul	—
LATY Louis-Jean	—
LOURDOU Henri-Joseph	—
LEAUMOND Antoine	—
LOCHE Alfred	—
LOMBARD Louis	—
LOMBART Victor-Jacques	—
LOUBET Pierre-Jean	—
MARTY Jean-Marie	—
MAYNARD Jules-Joseph	—
MAILLET Henri	—
MONSERAT Jean-Paul	caporal
MIRAMONT Adrien-Pierre	soldat
MAURETTE Louis	—
MOULIN Louis-Marius	sergent
MONNIER Jules-Émile	caporal
MORARD Lucien-Célestin	soldat
MAUBERT Pierre-Jean	—
MOLINAS Jacques-Gaston	—
MEYER Alphonse	—
MAILLAN Jean	—
MAILLET Joseph-Désiré	—
MISTRE Baptistin-Isidore	—

Mémoire des hommes

MULARD Auguste-Julien	soldat
MAUREL Marius-Baptiste	—
MORATI François-Pierre	—
MARTIN Félix	—
MASMÉJEAN Clément	—
MALACHIER Paul-Louis	—
MANTE Jean-Baptiste	—
MOREL Marius-Benoît	—
MARTEL Augustin-Fortuné	—
MARIN Charles	caporal
MAGNAN Henri-Auguste	soldat
MALAVALON Albert	caporal
MANCIP Léopold	—
MARCELLIN Dominique	soldat
MARCELLIN Louis	—
MARCHAND Ferdinand	—
MARI Jacques-Louis	—
MARTIN Marius-Jean	sergent
MARTIN Henri-Célestin	soldat
MARTIN Camille	—
MARTIN Paul	—
MASSÉNA Auguste	—
MATHIEU Marc-Ismaël	—
MAYAN Louis	—
MEYNARD Elzéan	—
MEYNIER Henri	—
MEYSON Henri-Gustave	—
MIAILLE Justin-Paul	—
MICHEL Henri-Étienne	—
MICHEL Marius-Louis	—
MILLET Maurice-Marie	—
MIZONY Léon-Joseph	—
MONNET Marius	—
MONTEIL Jean-Marie	—
MORARD Joseph	—
MOULIN *dit* **BOYER**	—
MOUNON Auguste	—
MOURET Joseph-Marius	—
MOUTIN Louis-Victor	—
MAURIC Henri	—
MAURIN Jean-Louis	caporal
MARCELLIN Léon-Paul	—
MICHEL Hilarion-Paul	soldat
MARTIN Louis-Clément	—
MARARD Jules-Étienne	—
MARGAILLAN Louis-Marie	—
MARCEL Charles-Eugène	caporal
MAZEL Augustin	—
MAFFRE Paul-Jules	sergent
MARGAN Léon	soldat
MAGALON Joseph-Étienne	—
NICOLAS Alexandre	—
NICOLAS Paul-Louis	—
NICOLAS Gabriel	—
NANCE Jean-Joseph	—
NACE Clovis-Laurent	—
NICOLAS Auguste-Marius	—
NOUGARET Joseph	adjudant
ONDE Gustave-François	soldat
ORSIER François-Marie	sergent
OMER Léon-Frédéric	soldat
ODE Gabriel	—
OLIVE Joseph-Henri	—
OLLIER Alexandre	—
ORSATTI Pierre	sergent
ONDE Gustave-François	soldat
OUSTRY Firmin	—
OLLIER Michel	—
PIPET Pierre-Joseph	—
PARIS Henri	—
PEYRE Cyrille-Léon	—
PERRIN Henri-Félix	—
PONS Louis-Alexandre	—
PELLEGRIN Gabriel	—
PIGNON Paul	—
PASTORELLI Jean	—
PELEGRIN Symphorien	caporal
PEYRON Louis	soldat
PELLASSY Bernard-Bertin	—
PETTE Michel-Antoine	—
PERRIN Quenin-Louis	—
PEREUIL Auguste	adjudant
PICHON Martin-François	soldat
POMMIER Marius-Gustave	caporal
PAULET Cyprien-Joseph	soldat
PEYROLLET Lucien-Henri	—
PONTIER Abel-Lucien	—
PUESCH Edmond	sergent
PIGEYRE Jean-Pierre	soldat
PRADELLE Jean-Baptiste	—
PRADELS Germain-Louis	—
PAILLON Albert-Charles	—

Archéomémoire

PALLEN Gustave-Henri	soldat
PASCAL Ferdinand-Désiré	—
PASCALIN Jules-Marius	—
PAUL Henri	—
PAUL Louis-Séraphin	—
PEILLON Michel-Ange	—
PÉLISSIER Jean-Baptiste	—
PELLEGRIN Paul-Joseph	—
PERBEN Pierre-Paul	sergent
PERROT Pascal-Louis	soldat
PEYRAUD Rémy	caporal
PEYROL Victorin-Louis	soldat
PEYRON Élie-Lazare	—
PIEJOUJAC Joseph	—
PIETRI Dom-Jacques	—
PIGALIO Pierre	caporal
PIZANO Antoine-Marius	soldat
PLANTEVIN Louis-Martin	—
POINT Albert	—
POMMIER Frédéric-Gustave	—
PONS Firmin	—
PONSON Rémy-Augustin	—
POZZI Antonin	—
PRAYET Marius-Pierre	—
PRÉCIGOUT Henri	—
PROVOST Yves-Marie	—
PRUNET Albert-Jean	—
PORTE Clément-Joseph	—
PIGNON Paul	—
PECOUL Louis-Édouard	—
PAGNON François	caporal
PLANQUES Arthur	—
PLUTON Régis-François	soldat
PIN Joseph-Marie	—
PLAINDOUX Simon-Marcel	—
RAOUX Charles-Albert	—
REBOULIN Charles	sergent
REBRON Marius	soldat
RENARD Pierre	—
RESPAUT Gaudérique	—
REY Fernand-Auguste	—
REYMOND Gustave-Adolphe	—
REYRE Philippe-Xavier	—
RIBET Pierre-Auguste	—
RICARD Antonin-Élie	—
RICHARD Albert-Gaston	—
RICHET Louis	sergent
ROBIN Jean-Baptistin	caporal
ROBIN Marius-Paul	soldat
ROCCASERRA Antoine	adjudant-chef
ROCHE Auguste-Roger	soldat
ROGER Paul-Louis	—
ROLLY Louis	sergent
ROUSSET Georges	soldat
ROUTABOUL Pierre	—
ROUVIÈRE Joseph-Janvier	—
ROUX Jean-Félix	—
ROUX Baudile-Marius	—
ROUX Théodore-Albert	—
ROUSSET Jean-Baptiste	—
RAYBAUD Zacharie	—
ROUX Gabriel-Louis	—
RUMEAU Joseph-Raoul	sergent-major
REVEL Honoré	soldat
REMUSAN Louis-André	—
ROCHE Auguste-Fortuné	—
ROUVIER Georges-Louis	sergent
ROBERT Emmanuel	soldat
REDON Louis-Adrien	—
ROUEL Théophile-Marie	—
ROURRE Joseph-Fernand	—
ROBERT Victorin-Louis	—
REY Étienne-Paul	—
ROVETA Jules-Jacques	—
RÉGIS Henri-Félicien	—
RICHARD Philippe-Marius	—
RIGORD Albert-Apollinaire	—
RICHARD Jean-Pierre	—
RUMEAU Raoul	sergent-major
REYNARDO Marius	caporal-fourrier
ROSSI Louis-Joseph	soldat
ROUSSIÈRE Marius-Jean	—
RIBIÈRE Joseph-Baptiste	—
RAYNAUD Paul-Antoine	caporal
RAME Maurice-Henri	soldat
ROCHE Pierre-Jules	—
ROCHEL Gaston-Louis	—
ROSSI Jean	—
REVEL Honoré-Célestin	—
RIEU Gabriel-Joseph	—
ROQUES Auguste-Gaston	caporal
ROURE Raoul-Louis	soldat

Anonymisé

RAVEL Louis-Auguste	soldat
ROMAN Jacques-Antoine	caporal
ROUX Calixte-Basile	soldat
REYNAUD Eugène	—
REGORD Eugène-Charles	—
REY Augustin-Louis	—
REYNAUD Émile	sergent
REYNAUD Clément	soldat
ROUX Jean-Félix	—
ROQUE Julien-Louis	—
REDON Joseph-Camille	caporal
ROLLAND Séraphin	soldat
RAOUX Augustin	—
SIGNORET Louis-Romain	—
SOUCHIERE Henri-Jules	—
SOUCHIERES Marius	1re classe
SANGIOVANNI Charles	soldat
SERVAN Louis	—
SABATIER Émile-Pons	—
SERGUIER Adrien-Valentin	—
SAVIO Ernest-Jean-Marie	—
SAUTEL Marius-Augustin	—
SELVE Marius-Antonin	—
SARZIER Henri-Pierre	—
SUAU Joseph-Henri	—
SAUDICŒUR Paul-Gabriel	—
SALEM Frédéric	caporal
SALOMON Louis-Firmin	1re classe
SALOMON Joseph	soldat
SALSON Louis	—
SAMUEL Victor-Eugène	—
SANNAT Louis-Albert	caporal-fourrier
SAP Arthur-Auguste	soldat
SAP Barthélémy	—
SAPAT Auguste-Charles	—
SAUDICŒUR Brutinel	—
SAUGET Victor	—
SAUMADE Louis	sergent-fourrier
SAUREL Justin	soldat
SAUVAGE Auguste	—
SCHROUN Jacob-René	—
SYLVESTRE Charles-Marius	—
SUCCO Gustave-Paul	—
SOUMILLE Louis	sergent
SOURÉLIAT François	soldat
SARNETTE Pierre	—
TADDEI Carletto	soldat
TESTANIERE Léopold	—
THIRION Victor-Eugène	—
TOUZEL Joseph	—
TARDIVIER François	—
TAVERNIER Émile-Eugène	—
TOSELLI Ambroise-Ange	—
TABIASCO Charles	—
TRAGNI Triole-Marie	—
TÉMIME Émile-Lucien	—
TAMISIER Albert-Antonin	—
THIBAUD François-Marius	—
TRASTOUR Félix-Léon	—
TATON Gabriel-François	caporal
THERMOZ-BOULATON	soldat
TAILLEU Justin	—
TARBOURIECH Émile	—
TARRUSSON Joseph-Victor	—
TASSY Léonce-Louis	—
TAVERDET Joseph	sergent
TEISSIER Louis	soldat
TEYSSIER Gabriel-André	—
TEYSSIER Léon-François	—
TIERS Albert-François	—
TOMATIS Jean-Léon	—
TRANCHAT Gabriel-Jean	—
TRAVERSE Esprit	—
TROULLIER Gaston-Henri	—
THOBERT Henri-Joseph	—
TARDIEU Valérien-Joseph	—
TARDIVIER François-Claude	—
TROULLIER Raoul-Lucien	caporal
TROUILLET Émile	soldat
URBE Gabriel-Joseph	—
ULPAT Marius-Michel	—
VALENTIN Achille	caporal
VALLAT François	soldat
VALLAT Alexis-Émilien	—
VALLIEN Marius	—
VAUGUIN François	—
VÉRAN Pierre-Joseph	—
VERAN André	—
VERGIER Jules	—
VEYRIER Félix-Antoine	caporal
VIAL Étienne-Marius	soldat
VIAL Eugène	—

Archives Numérisées

VIALATTE Édouard-Henri	soldat	**VESPA** Séraphin	sergent
VIAN Alexandre-Michel	—	**VESPIER** Joseph-Benjamin	—
VIAN Henri-Antonin	—	**VOULET** Louis-Barthélemy	—
VINCENT Jules	—	**VEYRAC** Armand-Henri	—
VINCENT Marius-Louis	—	**VERGER** Henri-Paul	—
VISTE Albert-André	—	**VERDIER** Vincent-Émile	—
VOULAND Louis	—	**VALÉRY** Félix-Victor	—
VITRAT Jean-Pierre-Marie	sergent	**VERDOIRE** Pierre-Philippe	soldat
VILLARS Émile-Léopold	soldat	**VILLARD** Émile-Léopold	—
VITOZ Charles-Jean	—	**VACHE** Abel-Honoré	sergent
VIVIER Léon-Gabriel	—	**VERGUES** Célestin	soldat
VICHET (de) Xavier-Bruno	—	**VIGNE** Fleury-Abel	—
VACHE Abel-Honoré	sergent	**YVAN** Louis-Jules	caporal
VIGNA Antoine	—	**ZUNINO** Charles-François	—

Archives transmises